

# T A B L E D E S M A T I E R E S,

Mois de Mars 1715.

Mercure Historique & Politique, contenant l'état présent de l'Europe.	229
Nouvelles de Rome & d'Italie.	ibid.
Réflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.	244
Nouvelles du Nord.	247
Réflexions sur les Nouvelles du Nord.	262
Nouvelles de Turquie, de Hongrie, d'Allemagne & de Suisse.	265
Réflexions sur les Nouvelles de Turquie, de Hongrie, d'Allemagne, & de Suisse.	285
Nouvelles de France.	289
Réflexions sur les nouvelles de France.	313
Nouvelles de la Grande-Bretagne.	316
Réflexions sur les Affaires de la Grande-Bretagne.	330
Nouvelles d'Espagne, de Portugal, & des Païs-Bas.	332

# MERCURE HISTORIQUE E T POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe, ce qui se passe dans toutes les Cours, l'intérêt des Princes, leurs brigues, & généralement tout ce qu'il y a de curieux pour le*

Mois d'Avril 1715.

Le tout accompagné de Réflexions Politiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,  
Chez HENRI van BULDEREN.

M. DCC. XV.

*Avec Privilège des Etats de Holl. & Westf.*

# AVERTISSEMENT.

On trouve chez les Freres van Dole,  
à la Haye, les Livres suivans.

Histoire de la Rebellion & des Guerres  
Civiles d'Angleterre, par le Comte de  
Clarendon, 6 Vol. in 12.

Discours sur le Gouvernement, par  
A. Sidney, Ambassadeur de la Républi-  
que d'Angleterre près de Charles Gultave,  
Roi de Suede, 3 vol. in 12.

Histoire de l'Empire, par le Sr. Heiff,  
Nouvelle Edition, continuée jusques à pre-  
sent, & augmentée de plusieurs Remar-  
ques, en 5. vol à Paris 1711. in 12.

Histoire de la Ligue de Cambray,  
contre la République de Venise, 2. vol.  
in 12.

La Guerre d'Italie, ou Mémoires du  
Comte D\*\*\*. 2. vol. 12. 4. Edition.

Les Delices de la Hollande, contenant  
une Description exacte du Païs & de son  
Gouvernement, avec un Abregé Históri-  
que depuis l'établissement de la Républi-  
que, jusqu'à l'an 1710. 2. vol. in 12.

Les Loix Civiles dans leur ordre natu-  
rel, 5. vol. 4. Paris.

— idem folio, N. Edit. Paris.

Dictionnaire Geographique de Bau-  
drand, folio, Paris.

On y trouve aussi le Mercure Histori-  
que, au commencement de chaque mois,  
& toutes sortes de Livres nouveaux & au-  
tres à un prix raisonnable.

# MERCURE HISTORIQUE


ET  
POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,  
ce qui se passe dans toutes les Cours, l'in-  
térêt des Princes, leurs brigues,  
& généralement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le*

Mois d'Avril 1715.

Le tout accompagné de Réflexions Politi-  
ques sur chaque Etat.

## NOUVELLES DE ROME ET D'ITALIE.

I.  Es Divertissemens du  
Carnaval, les Dévo-  
tions instituées par le  
Pape, dont on a déjà  
parlé, & les Cérémon-  
ies du commencement du Carênae  
ont occupé tour à tour la Ville de  
Rome depuis notre dernier Journal.

Ces Divertissemens ont été sur-  
le



le point de causer une petite brouillerie entre le Comte de Gallas Ambassadeur de S. M. Impériale & Catholique, & les Officiers de Sa Sainteté, au sujet des Franchises des Quartiers, depuis si long tems debatues. Le Ministre ayant eu avis que le Gouverneur de Rome avoit dessein d'assister selon la coutume à la Course de Chevaux, qui se devoit faire sur la fin du Carnaval, & qu'il avoit résolu de passer avec les Sbirres par la rue accoutumée, où est présentement le Palais de Son Excellence, Elle avoit fait savoir à ce Prélat, qu'Elle croyoit & esperoit qu'il auroit pour Elle les mêmes égards qu'on avoit eus pour ses Prédecesseurs, devant le Palais desquels les Sbirres n'avoient jamais passé. M. le Gouverneur fit réponse, qu'ayant reçu ordre en dernier lieu de les y faire passer, il ne pouvoit pas changer de sentiment, à moins qu'il ne lui vint un contr'ordre; à quoi Mr. l'Ambassadeur ayant fait repliquer, qu'il attendoit positivement en réponse sa dernière résolution, si c'étoit de faire passer les Sbirres ou non, ce Prélat dit qu'il avoit ses ordres, mais qu'apprenant les intentions de Son Exc., il ne pou-

pouvoit moins faire que d'en informer le Pape; & en effet il écrivit un Billet au Palais: l'Ambassadeur envoya aussi son Auditeur pour réitérer ses instances, & ensuite il s'y rendit en Personne, & trouva que l'ordre avoit été déjà donné pour suspendre le passage des Sbirres devant le Palais de son Excellence. Cependant on mit ce point en négociation, qui dura 4. jours, après lesquels le Pape prit le temperament d'envoyer D. Carlo Albani au Comte de Gallas, pour lui dire, qu'en témoignage de l'estime & considération particulière qu'il avoit pour Son Excellence, il souhaitoit qu'Elle agréât pour cette fois, que les Sbirres passassent par la rue ordinaire, & qu'ensuite on prendroit les mesures avec plus de commodité pour finir cette affaire; esperant que S. Exc. resteroit satisfaite de l'avis, & de la distinction avec laquelle il lui en avoit donné part, par le moyen de son propre Neveu; De sorte que Son Exc. y ayant donné son consentement, le passage des Sbirres se fit le jeudi suivant, avec toute sorte de modestie, chacun des Sbirres ayant

348 *Mercur Historique &*  
ayant passé la tête nuë , le chapeau  
à la main , devant le Palais de Son  
Excellence.

Quelques jours auparavant le Pa-  
pe avoit donné Audience au Mar-  
quis de Fontes, Ambassadeur de Por-  
tugal , qui s'étoit rendu au Palais ,  
quoi que son train ne fût pas encore  
achevé , avec un nombreux Corté-  
ge de Prélatüre & de Noblesse; en-  
suite de quoi il alla aussi-tôt chez les  
Cardinaux Paulucci & Albani &  
commença dès le lendemain les Vi-  
sites des Cardinaux par celle du  
Doyen du Sacré Collège.

Le Pape avoit tenu un Consistoi-  
re secret le 20. de Février. On n'y  
fit autre chose après les Audiences des  
Cardinaux que la Proposition de plu-  
sieurs Evêchez : mais Sa Sainteté y  
fit faire lecture d'une Bulle qui abo-  
lit le prétendu Tribunal de la Mo-  
narchie de Sicile , dont on fit affi-  
cher le même jour des Copies im-  
primées en divers endroits de la Vil-  
le. Cependant le Roi de Sicile ,  
qu'on nomme encore à Rome le  
Duc de Savoye , a fait disperser de  
nouveaux Manuscrits , par lesquels  
on prétend hautement deffendre les  
procédures des Tribunaux de Sicile  
con-

*Politique. Avril 1715.* 349  
contre les résolutions de la Cour de  
Rome; & il étoit encore arrivé de-  
puis peu plus de 50. personnes chas-  
sées de Sicile au sujet des Immunitéz  
Ecclésiastiques , ce qui fait croire  
que le Pape fera publier sans delay  
sa Bulle. Sa Sainteté avoit appris a-  
vec chagrin le sort d'un Evêque Ar-  
ménien , qui s'en retournoit de Ro-  
me en Terre Sainte , lequel a fait  
nauffrage & a péri proche de *Fiumi-  
cino*. Les Galères du Pape ont or-  
dre de joindre la flotte des Venitiens.  
Sa Sainteté Sollicite le Grand Duc  
de Toscane de faire la même chose ,  
& va, dit-on , faire Armer 4. Vais-  
seaux de Guerre en France.

Le Souverain Pontife ayant appris  
sur la fin du mois de Février , que  
le Cardinal de Bouillon étoit tombé  
dangereusement malade d'une pleu-  
résie , descendit aussi-tôt du Palais  
Quirinal , suivi d'une partie de ses  
Domestiques & de la Garde Alle-  
mande; & ayant traversé à pied le  
Noviciat des Jésuites où demouroit  
son Eminence , alla lui rendre visite ,  
après laquelle le Malade parut beau-  
coup mieux. Plusieurs Cardinaux , à  
l'exemple de Sa Sainteté , rendirent  
aussi visite à S. E. , ou envoyè-



rent leurs Gentilshommes pour s'informer de l'état de sa santé ; mais S. E. s'étant trouvée les jours suivans de plus mal en plus mal, mourut enfin le 2. du mois passé au soir âgé de 72. ans , après avoir reçu tous les Sacremens de l'Eglise. Son Corps ayant été ouvert & Embaumé, fut porté le 5. à l'Eglise de *Jesus*, où il fut exposé le lendemain avec les Cérémonies ordinaires, & ensuite convoyé par les Confrairies & tous les Ordres Religieux, avec plus de 300. Torches allumées, & suivi du Trésorier, des Protonotaires Apostoliques, Clercs de Chambre & autres Ecclésiastiques du Palais à cheval & de la Garde Suisse, à l'Eglise de St. André, pour y rester en dépôt, jusqu'à-ce qu'il puisse être conduit & transféré en France au Tombeau de ses Ancêtres.

Par la mort de ce Cardinal, qui étoit déjà Doyen du Sacré Collège avant l'élévation du Pape d'à présent, ayant été fait Cardinal à la nomination du Roi de France en 1699. , il vauque une neuvième Place dans le même Collège avec l'Evêché d'Ostie, qui tombe au Cardinal Acciaïoli Sous-Doyen. Le Cardinal de Bouillon a fait plusieurs Legs très considérables & institué ensuite ses Neveux pour Héritiers universels.

Le

Le Carnaval s'étant passé avec assez de tranquillité, le Pape se rendit le 6. du mois passé à l'Eglise de Ste. Sabine où il fit la Bénédiction & la distribution des Cendres, ensuite de quoi Sa Sainteté fit appeler les Prédicateurs & les Curez, qu'Elle admit au baiser des pieds, & les exhorta par après à bien remplir leur devoir pendant le Carême.

Le Cardinal Benedetto Odeschalchi, Archevêque de Milan, & cidevant Nonce du Pape à la Cour de Pologne, étoit arrivé le jour précédent à Rome avec le Cardinal d'Adda. Son Eminence fit son Entrée le Dimanche suivant par la porte *Flaminia* avec un nombreux Cortège. Elle fut complimentée hors de la Porte de la part des Cardinaux, Ambassadeurs, Princes & Ministres, & conduit dans le Carosse du Cardinal Paulucci, Secrétaire d'Etat, jusqu'au Palais, où elle baïsa les pieds de Sa Sainteté. Le 14. au matin son Eminence se rendit en Cavalcade au Palais Quirinal où le Pape tint Confitoire public, & après les cérémonies accoutumées, lui mit sur la tête le Chapeau de Cardinal. S. E. a fait depuis les visites du Sacré Collège & des Ministres.

Q 5

II.



II. On ne s'étoit point flaté mal à propos à *Naples* du relâchement de quelques Soldats de ce Royaume enlevez il y a quelque tems par les Corsaires de *Dulcigno*, puis qu'ils revinrent dans le Port de cette Capitale sur une Tartane vers le milieu du mois de Février; la Porte Ottomane, sur les instances du Ministre Impérial, ayant envoyé des ordres exprès de les mettre en liberté.

Le Président Jouvené, Gouverneur de la Chambre Royale, avoit obtenu de S. M. Impériale les Honneurs de Régent. Ce Prince a résolu de n'admettre aux Evêchez du Royaume que des Nationnaux, & si le Pape les refuse, de mettre les revenus en sequestre.

Quatre Tartanes de *Malthe* étoient arrivées à *Manterdonia* pour y charger des munitions de bouche & de guerre, & l'on attendoit à *Naples* quelques Vaisseaux de l'Ordre pour y embarquer 80. mille écus qu'on a emprunté en cette Ville pour les besoins de l'Isle.

„ Cette Isle ( portoit une Lettre de „ *Malthe* du 15. de Février) est présentement en bon état de défense, „ & les Magazins sont remplis de „ tou-

„ toutes fortes de munitions. Il arrive actuellement des Chevaliers de „ *Malte*, qui amènent avec eux, les „ uns dix hommes, les autres huit ou „ six: on leur fournit d'abord des armes, & on en forme des Compagnies. On croit que si les Turcs „ s'attachent uniquement à attaquer „ les Etats de la République de Venise, le Grand Maître ira à *Rhodes* „ pour faire diversion. Nos Vaisseaux „ qui croisent dans le Canal, ont „ pris un Corsaire de *Tunis*, monté „ de 42. pièces de canon & de 120. „ hommes d'équipage, après un combat de 4. heures. Ce Corsaire a été „ conduit ici, & on a trouvé sur son „ bord 30. Esclaves Chrétiens.

Un Bâtiment Napolitain venant de *Palerme* a rapporté, qu'il y étoit arrivé quelque désordre pendant une Procession générale, au sujet de deux Chanoines excommuniés qui s'y étoient trouvez, ce qui avoit excité beaucoup de murmures. Quelques autres avis portent, que le Viceroi de Sicile s'étoit retiré de *Palerme* à *Messine* pour se soustraire au mécontentement des Habitans de cette Ville. Des Lettres de *Regio* font aussi mention des troubles que l'Interdit



du Pape causé en Sicile , & marquent , que pour empêcher les Ecclesiastiques de se retirer à *Rome* , on a fait défense aux Nationaux de sortir de l'Isle sous peine de la vie.

III. Suivant les Lettres de Gênes du 9. du mois passé , on y avoit aussi reçu des avis de Sicile qui portoient , que la Division augmentoit de jour en jour entre les Ecclesiastiques & les Juges Séculiers , & qu'on avoit encore chassé depuis peu du Royaume plusieurs de ces premiers. Deux Bâtimens Hollandois qui ont touché en passant à *Barcelone* , en avoient apporté trois Familles Catalanes , que la Régence avoit obligées d'en sortir.

IV. Il n'y a point de Nouvelles remarquables de *Turin* , d'où l'on ne fait pas même aucune mention des troubles de Sicile , dont il est parlé ci-dessus. On écrivoit de Savoye qu'on y attendoit S. M. Sicilienne après Pâques , & qu'on faisoit des préparatifs à *Chamberri* & à *Anneci* pour la recevoir.

V. On mande de *Venise* que le Comte de Colloredo nouvel Ambassadeur de S. M. Impériale y étoit enfin arrivé vers le commencement du mois passé.

On

On y avoit reçu des Nouvelles de *Napoli* de Romanie de la fin de Janvier , qui portoient que le Capitaine Général le Chevalier Delfino étoit encore en cette Place ; qu'il avoit mis *Patrasso* en bon état de défense & renforcé les Garnisons de *Modon* , *Coron* , & autres Places de la Morée & fortifié d'autres Postes Importans. D'autres Lettres du 15. de Février du même chevalier Delfino , marquoient , qu'il ne se rendroit pas si-tôt à *Corfou* , selon le dessein qu'il en avoit , pour y assembler l'Armée navale , parce qu'on n'y avoit point encore d'avis que les Vaisseaux des Turcs fussent prêts à sortir des Dardanelles , où ils attendoient la jonction de ceux de Barbarie. On ajoûtoit que Mr. Lorenzo Memo , Frère du Baile à *Constantinople* , étoit arrivé sur un Vaisseau François à *Modon*.

Suivant les Lettres de Venise du 16. du passé , Mr. Marco Loredano Provediteur extraordinaire de l'Armée s'étoit embarqué le 12. & avoit mis à la voile pour le Levant avec 5. Galères , 2. Galleasses & plusieurs autres Bâtimens ; & devoit être suivi dans peu de 3. Vaisseaux de Guer-

Q 7

re.



re. Le Magistrat de la fanté a fixé la quarantaine, pour ceux qui viennent de Dalmatie, à 40. jours. Le Senat reçut avis de *Vienne* le 16. du mois passé par un Exprès, de la mort du Chevalier Victor Zane; l'un des Ambassadeurs extraordinaires de la République, après 3. jours de maladie. La Serenissime Electrice de Bavière étoit enfin partie de Venise pour se rendre à *Munich* par la route du Tirol.

*Réflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.*

Q Uelque peu de fonds qu'on puisse faire sur ce qu'on vient de lire des nouvelles confuses de quelques émotions populaires arrivées en Sicile, au sujet de l'excommunication pour les immunités Ecclésiastiques, on peut néanmoins, sur le seul procédé de la Cour de Rome à cette occasion, regarder ce démêlé entre cette Cour & celle de Turin, comme une affaire qui devient fort sérieuse. Ce n'est pas à la vérité d'aujourd'hui que le Roi de Sicile a eu de pareils différens avec le

Pape

Ayuntamiento de Madrid

Pape d'à présent, & on a pu voir ailleurs avec quelle vigueur ce Prince, étant alors Duc de Savoye, les a soutenus: Mais outre que ces mêmes différens sont après tout plutôt suspendus que terminés, on doit faire un tout autre jugement du cœur & de la fidélité des Sujets d'une Souveraineté établie & affermie de longue main, & de ceux qui tombent sans choix, & peut-être en partie contre leur gré, sous une nouvelle Domination, où le moindre prétexte suffit à des Sujets, peu ou point affectionnés ou desireux de changement, pour susciter des brouilleries à leur nouveau Souverain.

On pourroit donc bien dire à cet égard, que le démêlé entre les Juges Séculiers de Sicile, & quelques Evêques de ce Royaume est pour S. M. Sicilienne un de ces contretiens facheux qu'on ne sauroit souvent éviter & qui ne laissent pas de causer presque toujours de grands Embarras. On fait le pouvoir que les Ecclésiastiques ont en ce Pais-là sur les Peuples, à qui beaucoup d'ignorance, & un zèle indiscret ou aveugle fait recevoir tout ce qui vient de Rome comme des Articles de foi;

&c



& on n'ignore pas non plus combien il est facile au Pape de faire agir ces mêmes Ecclésiastiques, en leur faisant concevoir des espérances d'être élevés aux premières Dignitez du Clergé. Delà il est aisé de conclure ce que le Roi de Sicile auroit à craindre de ses nouveaux Sujets, si le Pape entreprenoit, à l'exemple de plusieurs de ses Prédecesseurs, de mettre le Royaume de Sicile absolument en Interdit. On conviendra si l'on veut que S. M. Sicilienne est assez puissante pour se maintenir en Sicile contre les entreprises de la Cour de Rome, & même contre la Révolte des Peuples; mais enfin, ce Prince n'est pas à l'abri de tout ce qui pourroit arriver de la part de quelqu'autre Puissance. La Sicile est fort proche du Royaume de Naples, & on fait avec quel chagrin la Maison d'Autriche a vû séparer ces deux Royaumes, qui ont été possédés depuis tant de tems par un même Maître. Supposé donc que S. M. Impériale & le Roi de Sicile ne pussent en venir à un accord sur ce sujet, & en vinssent au contraire à une Guerre déclarée, le dernier ne trouveroit-il pas beaucoup de desavantage.

avantage dans la division qui pourroit être alors dans son Royaume? En effet ceux même qui auroient pris le parti du Pape, se voyant irréconciliables avec leur Roi, ne manqueroient pas de se mettre du côté de l'Empereur, quand même S. M. Impériale seroit dans les mêmes principes par rapport aux Immunités Ecclésiastiques, (ainsi que cela a assez paru depuis quelques années à Naples,) parce qu'ils pourroient au moins se faire encore un mérite de leur complaisance, en se relâchant de ce côté-là; au lieu que le Roi de Sicile ne leur en auroit aucune obligation, & prétendroient seulement qu'ils n'auroient fait que rentrer dans leur devoir.

Au reste, il y a peu d'apparence que la Cour de Rome veuille se relâcher sur ses prétentions en Sicile, tant parce qu'elle se regarde comme Souveraine primitive de ce Royaume, en vertu des Investitures qu'elle prétend avoir droit de donner à ceux qui parviennent à cette Couronne, aussi bien qu'à celle de Naples, que parce qu'elle a moins à craindre du Roi de Sicile que de quelques autres Monarques avec lesquels elle a des démê-  
lez

lez tout pareils , auxquels elle se flatte néanmoins que la définition de celui-ci pourra probablement servir de règle.

## NOUVELLES DU N O R D.

I. **L**A recherche de ceux qui ont malversé dans l'administration des Finances du Czar continué encore , selon les derniers avis de *Petersbourg* ; mais on mande que le bruit qui avoit été , dit-on , répandu par des Personnes mal intentionnées contre le Grand Chancelier & le Grand Amiral de S. M. Czarienne , comme si ces Ministres avoient eu part aux fraudes commises dans l'Administration des vivres , & étoient par-là tombez dans la disgrâce de S. M. , étoit entièrement faux , & qu'on avoit donné ordre de tâcher de découvrir les Auteurs de cette calomnie pour en faire une punition exemplaire.

Le Voyage du Czar pour Riga n'étoit point encore réglé , mais on confirmoit que le Prince de Mensicof seroit Généralissime d'une Armée de Russiens qui devoit agir con-

*Politique . Avril 1715.* 361  
tre les Suédois en Poméranie. On avoit reçu de Finlande à *Petersbourg* les nouvelles suivantes.

„ Un Détachement des Troupes  
„ de Sa Majesté Czarienne qui sont  
„ postées au bout du Golfe Both-  
„ nique , ayant été commandé pour  
„ surprendre un Poste Suédois , à  
„ 6. lieues de *Tornau* , l'a attaqué &  
„ renversé entièrement , tous les Sué-  
„ dois ayant été tuez ou faits prison-  
„ niers : Ce Détachement s'est en-  
„ suite emparé de la Forteresse d'*UL-*  
„ *la* , où il y avoit 19. pieces de Ca-  
„ non , que les Russiens ont enlevées  
„ avec les munitions. Le Général-  
„ Major Arenfelt , qui commandoit  
„ de ce côté-là un Corps de Trou-  
„ pes Suédoises , n'eut pas plutôt été  
„ informé de cette action , qu'il se  
„ retira avec son monde de *Temon*  
„ à l'autre côté du Golphe Bothni-  
„ que. Les Troupes Russiennes le  
„ poursuivent , & l'avant-garde est  
„ déjà arrivée à *Tornau* : elles con-  
„ tinueront à faire leurs efforts con-  
„ tre l'Ennemi , autant qu'il sera pos-  
„ sible.

Quoi qu'on fasse de grands prépa-  
ratifs en Livonie pour la Campagne  
prochaine , on écrit cependant que  
le



le Czar ne s'éloigneroit pas d'un Accommodement au sujet de cette Province ; moyennant que la Porte lui donnât un Equivalent raisonnable pour la Forteresse d'*Asoph* & ses dépendances. Mais selon les avis de la Frontière , on n'y étoit pas sans appréhension que les préparatifs des Turcs ne regardassent autant la Grande Russie & la Pologne , que la Morée : d'autant plus que le Kan des Tartares tenoit ses Troupes en état de marcher , & que les Hospodars de Moldavie & de Valachie faisoient lever du monde pour le service de la Porte ; sur quoi les Russiens avoient jugé à propos de faire avancer un Corps de Troupes vers *Kiovie* pour observer les mouvemens de la Porte.

II. Les nouvelles de Pologne confirment celles qu'on vient de rapporter : cependant , la Cour ne paroissoit occupée que de ce qui regarde les préparatifs du Roi de Suède , & les Lettres de *Warsovie* du mois passé portoient , que le Roi devoit visiter les Frontières du Royaume de ce côté-là , & qu'il se rendroit peut-être même jusqu'en Saxe. Le Général Janus , qui doit commander

l'Ar-

l'Armée de S. M. dans cet Electorat , devoit s'y rendre incessamment ; & le Duc de Saxe-Weissenfels commandera les Troupes Saxonnnes qui doivent rester en Pologne & dans le Duché de Lithuanie. Le Comte de Flemming étoit parti de Warsovie au commencement du même mois pour retourner à *Berlin* avec la Ratification du Traité conclû depuis peu entre les Rois de Pologne & de Prusse. S. M. Polonoise après avoir été splendidement régallée le 18. à dîner chez le Maréchal de la Couronne , donna ce même jour Audience particulière à quelques Députés de Lituanie ; ensuite de quoi Mr. Greganowielski , aussi Député de Lituanie , qui avoit parlé de Sa Majesté contre le respect qui lui est dû , lui en demanda très humblement pardon en présence des Ministres ; ce que S. M. lui accorda. La Cour a beaucoup de joye des dispositions qu'on remarque à un accommodement à l'amiable , des différens qui sont depuis long tems entre les Chefs de l'Armée de Lituanie.

III. On parla le mois passé dans les nouvelles de *Stockholm* d'un Mé-

moire

364 *Mercuré Historique &*  
moire du Ministre de la Grande-Bre-  
tagne delivré à la Chancellerie, pour  
demander un dédommagement des  
pertes que les Marchands Anglois ont  
souffertes depuis un tems par la con-  
fiscation de leurs Vaisseaux : On n'a  
point encore appris ce qu'on a répon-  
du à ce Mémoire ; mais le Roi de  
Suède a fait publier un Règlement  
sur ce sujet-là, qui ne laisse guère  
lieu d'en espérer quelque satisfaction,  
en voici le précis.

**L**E Roi voulant bien permettre, non  
seulement à ses propres Sujets, mais  
aussi à ceux des Puissances étrange-  
res, d'aller en course sur tous ceux qui con-  
treviendront à ce Règlement ; un chacun  
qui souhaitera d'avoir une Commission  
d'Armateur, l'obtiendra de Sa Majesté  
ou de ses Amiraux : Mais ceux qui ne se  
seront pas munis d'une telle Commission,  
n'auront point la permission d'aller en Course.

II. Lors qu'un Armateur fera un signal,  
ou donnera la chasse à un Vaisseau, le Maî-  
tre sera obligé de lui obeir & de le res-  
pecter : de venir à son bord avec ses Do-  
cuments, ou de les envoyer par quelqu'au-  
tre : En cas que l'Armateur trouve que  
le Vaisseau ou sa Charge, ou tous les deux  
ensemble, soient confiscables, il gardera  
les Documents, après les avoir fait sceller  
par le Propriétaire, & sera aussi sceller les écou-

*Politique. Avril 1715.* 365  
écouilles du Vaisseau avec son Cachet &  
celui du Maître.

III. Si l'Armateur trouve par les Do-  
cuments que le Vaisseau & sa Charge ne  
soient pas de bonne prise, il pourra encore  
envoyer quelqu'un à bord du Vaisseau, pour  
examiner si les Documents ne sont point dé-  
fectueux ; & en cas qu'ils soient trouvez  
conformes à la vérité, il laissera aller le  
Vaisseau sans lui causer aucun dommage.

IV. Si le Vaisseau à qui on aura fait le  
signal, tâche de se soustraire, & s'il est  
ensuite pris par force, le Maître sera obli-  
gé de donner satisfaction à l'Armateur.

V. Un Vaisseau qui fera la moindre resi-  
stance à un Armateur, perdra par là sa  
liberté, & sera de bonne prise, quoi qu'il  
ne l'eût pas été sans cela.

VI. L'Armateur ayant fait une Prise,  
devra l'annoncer au Jugement du lieu où il  
l'aura conduit, & lui produira le Proto-  
cole & les Documents scellés : Il sera per-  
mis, à la requisition de l'Armateur, de  
faire débarquer le Maître & son Equipa-  
ge ; mais le Vaisseau & la Charge resten-  
ront à la garde dudit Armateur, qui sera  
obligé de restituer le tout en cas que l'un &  
l'autre soient declarez libres.

VII. Tous les Vaisseaux qui seront amene-  
z à Karelskroon ou dans les Ports à  
côté du Sund, seront jugés par des Person-  
nes établies pour cet effet, & ensuite par  
des Conseillers de l'Amirauté de Karels-  
kroon : Ceux qui seront conduits à Got-  
tenbourg



renboug ou aux environs, seront jugés par l'Amirauté de Gottenbourg; & ceux qui seront amenez à Stralsund ou dans quelques Ports d'Allemagne, seront jugés par l'Amirauté de Stralsund. Ces jugemens devront se faire sans aucun retardement, & il ne sera pas seulement permis aux Maîtres des Vaisseaux d'envoyer chercher ailleurs de nouvelles preuves pour leur justification. Mais en cas que l'affaire soit si embrouillée, qu'on ait besoin de plus grands éclaircissemens, on chargera les Effets jusqu'à ce tems-là.

VIII. Tous les Vaisseaux appartenant aux Ennemis ou à leurs Sujets, seront confisquables, sans avoir égard aux lieux d'où ils viennent & où ils vont.

IX. De même que tous les Vaisseaux Neutres qui negocient dans les Places de la Mer Baltique, enlevées au Roi, y compris les Isles & Havres sur les Côtes de Finlande, Ingermelande, Oestlunde, Livonie & Courlande.

X. Comme aussi les Vaisseaux construits ou achetez dans des Places Ennemies, & qui n'ont pas encore été dans des endroits libres.

XI. Les Documentens indispensables dont les Maîtres de Vaisseaux doivent être munis, sont le Contract de la Construction du Vaisseau, le Contract d'achat ou de transport; & l'Acte de Jaugeage du Vaisseau, par où l'on puisse voir si sa capacité ou grandeur y mentionnée, se rapporte aux Contracts de Construction & d'achat, comme aussi à la

la Lettre de Mer ou Attestation de l'Amirauté, par laquelle on puisse voir le lieu, à qui le Vaisseau a appartenu, le nom du Capitaine, si les Freteurs ne sont pas Ennemis & où le Vaisseau est destiné: le tout devant être attesté par serment, tant des Capitaines que des Freteurs. Toute la Charge devra aussi être spécifiée dans le même Passeport, avec le nom du Propriétaire, & le seing du Magistrat du lieu; & les Attestations que les Officiers de la Douane pourroient donner à cet égard, ne seront point valables, quand même les Magistrats seroient absens.

XII. Tous les Vaisseaux qui auront des Documentens doubles ou contradictoires, en sorte que selon quelques uns ils soient confisquables, & selon quelques autres libres, seront néanmoins déclarez de bonne prise.

XIII. Tous les Effets appartenans à des Sujets Ennemis, ou envoyez pour leur compte, seront confisquables, dans quelque Vaisseau que ce soit qu'ils soient trouvez.

XIV. Comme aussi les Effets des Sujets Neutres, qui se trouveront dans des Vaisseaux Ennemis.

XV. De même que tous les Effets qui vont ou viennent des Havres mentionnez dans l'Article I X.

XVI. Tous les Effets, de quelque valeur qu'ils soient, seront pareillement confis-

Tome LVIII.

R cables,

cables , lors qu'en ne trouvera pas à bord les preuves nécessaires ; savoir , un Certificat attesté des Fréteurs par serment , & signé par le Magistrat du lieu , spécifiant en general la Charge , à qui elle appartient , & où elle est destinée ; comme aussi les Connoissemens , contenant en particulier & par division ladite Charge , & pour le compte & risque de qui elle est. Le Capitaine sera aussi tenu d'être muni de pareils Certificats & Documens , pour la portion qu'il pourroit avoir dans la Charge , avec la Liste & les marques desdits Effets , qui doivent se rapporter avec les Connoissemens , Tous les Connoissemens qui ne seront pas entierement remplis , sont tellement défendus , qu'ils rendront le Vaisseau confiscable ; comme aussi divers Connoissemens d'une même sorte de Marchandise , ou doubles Connoissemens. Et quoi qu'il soit spécifié dans l'Article XI. , quels Documens l'on doit produire pour la franchise du Vaisseau & de sa Charge ; on pourra néanmoins en exiger encore d'autres , comme la Chartepartie , Comptes de Facture , Lettres de Correspondance , Listes des Doüanes , & autres pareils ; après quoi on jugera si le Vaisseau est franc ou non.

XVII. Les Effets qui auront des Documens doubles ou contradictoires , seront confisquables comme les Vaisseaux , Article XII.

## XVIII.

XVIII. De même que toutes les Marchandises de Contrebande , qui peuvent être employées pour la Guerre.

XIX. Tous les Vaisseaux qui viennent ou vont à une Place des Ennemis , avec leurs Charges , seront tenus pour confiscables.

XX. Les Vaisseaux qui s'éloigneront de leur route seront aussi confiscables , lors qu'ils ne pourront pas justifier qu'ils y ont été contraints par tempête ou mauvais tems.

XXI. Comme il doit y avoir sur chaque Vaisseau un Rolle de tout l'Equipage , signé par le Magistrat du Lieu à qui il appartient , avec le nom du Lieu de la naissance de chaque Matelot & à qui il appartient ; Sa Majesté veut qu'il n'y ait sur chaque Vaisseau ; qu'un quart de Matelots nez dans les Pais Ennemis ; sous peine d'être confisquez de même que les Vaisseaux qui n'auront pas de Rolles ou Listes.

XXII. En cas qu'une partie du Vaisseau ne soit pas libre , & que l'autre le soit , toutes les parties dudit Vaisseau seront confiscables.

XXIII. Tout ce qui sera déclaré de bonne Prise , appartiendra entierement à l'Armateur & à ceux qui auront fait l'Armement , sans qu'on en retienne la moindre chose pour le Roi ou pour le Public.



Comme ce Règlement offre de l'Emploi à tous ceux qui en voudront, & qu'on trouve toujours assez de Gens disposez à s'accommoder du bien d'autrui, il s'est d'abord présenté un grand nombre d'Armateurs; en sorte que le Port de *Stockholm* en avoit déjà une vingtaine tout prêts à mettre à la voile, sans conter ceux qui pourront être dans les autres Ports de ce Royaume. Mais on mande d'un autre côté que la Ville de *Dantzick* & de *Lubeck* & principalement cette dernière, toute affectionnée qu'elle ait paru aux Suédois, en font dans une Extrême consternation, par ce qu'elles regardent ce procédé comme un moyen infaillible, de ruiner de de fond en comble, le Commerce de la Mer Baltique.

Le Résident de Moscovie en Suède nommé Mr. Cheleau a été échangé depuis quelque tems avec un Résident Suédois & sa Famille.

L'Amiral Wartrang & le Vice-Amiral Wernfelt ont été remerciez, & l'Amiral Lillie doit commander à la place du premier un Escadre qui a dû être prête au commencement de ce mois.

Le Prince Héritaire de Hesse-  
Caf-

Cassel est toujours à *Stockholm*, où son Mariage, que le bruit commun disoit devoir s'achever le 16. du mois passé, a été remis au 31. du même mois. S. A. S. fut il y a quelque tems en Compagnie des Généraux, Rank, Tauben, Schomber, Palmquist, & le Brigadier Verhuur, visiter le terrain où campoit l'Armée l'année dernière, pour couvrir le Pais contre l'invasion des Moscovites, afin de pouvoir être en état de remonter avec fondement au Roi, le danger où *Stockholm* & les Mines ont été, & la nécessité de faire marcher de ce côté-là un plus grand nombre de Troupes, en cas que les Russiens y reviennent.

IV. Les Lettres de *Copenhague* du 18. du mois passé portoient, que le Roi avoit donné ordre à l'Amirauté d'équiper encore au plutôt 20. Vaisseaux de Guerre. La Cour de Danemarck avoit permis depuis un tems, que les Lettres de Hollande pour la Suède & de la Suède pour la Hollande passassent par *Copenhague*, mais cette permission a été révoquée depuis peu, à l'occasion de quelques Lettres interceptées: Parmi ces Lettres il s'en est trouvé quelques-

ques-unes adressées au Roi de Suède, par lesquelles on representoit à Sa Majesté le pitoyable état du Royaume, & on lui conseilloit de faire la Paix.

Il y a une Convention entre la Cour de Dannemarc & celle de Hanovre, par laquelle chacun de part & d'autre retiendra les Deserteurs & la remettra ensuite à des commissaires de l'une & de l'autre Nation.

Par les avis de *Coppenhague* de la fin du mois passé on apprend que S. M. Danoise avoit donné ordre aux Officiers de sa Garde à cheval de tenir leurs Compagnies prêtes à passer la semaine suivante en revûe avec leurs nouveaux équipages; & que S. M. étoit résoluë de faire aussi la revûe du reste de sa Cavalerie & de son Infanterie qui est encore en Zeeland, avant Pâques, afin de partir incessamment après pour le Holstein. Il étoit aussi arrivé 1500. hommes de Norwegue en Jutland, & on y attendoit encore 600. Soldats choisis de ce Pais-là, dont on doit composer une nouvelle Garde pour Sa Majesté.

V. Suivant les Lettres de *Stralsund*, le Roi de Suède conte tous

jours d'entrer en Campagne à la fin du mois d'Avril, & fait toutes les dispositions pour cela, ayant déjà renforcé considérablement la Garnison de Wismar. On veut toujours que S. M. Suédoise tachera d'entrer en Saxe, & qu'Elle est convenuë avec le Landgrave de Hesse & quelques autres Princes d'Allemagne qu'à mesure qu'elle tirera ses Troupes de Poméranie, ces Princes y feront entrer les leur, pour defendre cette Province contre le Danemarc & quelques autres Princes voisins. Cependant S. M. Suédoise avoit eu avis depuis peu de *Stockholm*, que les Moscovites faisoient des préparatifs fort considérables pour pénétrer plus avant en Suède, de sorte qu'Elle auroit besoin de toutes ses Troupes pour s'opposer aux progrès qu'ils pourroient faire; ce qui pourroit un peu déranger les mesures de ce Prince. On assure que le Duc Administrateur de Holstein, qui est toujours à *Stralsund*, a reçu des assurances de S. M. Suédoise que son Administration dureroit encore 3. ans après la Paix, & la restitution des 2. Duchez de Sleswick & de Holstein; pendant lequel tems on feroit voyager le jeune Duc de Holstein.



On dit encore que le Roi de Suède est sur le point d'envoyer un de ses principaux Ministres à *Vienne*, pour faire connoître à l'Empereur ses dernières intentions à l'égard de la Paix, ou de la Guerre, & de lui en demander son avis.

Un riche Banquier François, nommé Hoyer, a acheté en Poméranie pour 500. mille Florins de Bois propre à la construction des Vaisseaux; sur quoi il en a déjà payé 300. mille, & avoit envoyé deux Vaisseaux chargés de Charpentiers avec un Commis pour avoir soin de faire couper ce Bois & de mettre ordre à tout.

On mande en dernier lieu de *Stralsund*, que la Noblesse de Poméranie avoit de nouveau envoyé ses Députés au Roi pour représenter à S. M. l'impossibilité où elle étoit de payer plus long tems de si grosses Contributions & d'entretenir tant de monde; déclarant que si cela duroit davantage, elle seroit obligée d'abandonner ses biens & ses maisons: sur cela S. M. Suédoise a trouvé bon d'ordonner, que les biens de ceux qui ne peuvent supporter les charges seront vendus publiquement; mais à condition que les Propriétaires pour-

pourront les racheter en tems de Paix, en rendant les sommes avancées, & cinq pour cent de plus. On ajoute que S. M. qui étoit partie de *Stralsund* pour aller faire la revûe de ses Troupes & Bagages nouvellement arrivés de Turquie, étoit revenu en cette Ville le 27. du passé, & avoit chargé Mr. de Frisendorf, dont on dressoit actuellement les Instructions, d'aller veiller à ses intérêts au Congrès de *Brunswick*.

Cependant, la Garnison Prussienne de *Stettin* se prépare toujours à se mettre en Campagne, & les préparatifs sont considérables. Il arriva encore le 21. par eau une belle Artillerie de *Custrin*, qu'on a chargée sur d'autres Vaisseaux pour être transportée ailleurs. Les Prussiens travailloient aussi avec toute la diligence possible aux nouvelles Fortifications de *Wollin*, qui est un Poste avantageux derrière *Stettin*; & il y étoit encore arrivé un Bataillon de *Spandau*, pour presser l'ouvrage, quoi que les Suédois fassent toujours des protestations contre ces Fortifications, & menacent, si on continue, d'user de voyes de fait, & d'avoir recours à la force pour les empêcher.

VI. On écrit de Holstein, que les Magazins des Danois y sont remplis, que toutes leurs Troupes sont habillées de neuf ; mais qu'elles étoient encore tranquillement dans leurs quartiers en attendant l'arrivée du Roi qui devoit être à *Sleeswick* avant Pâques. Cependant, les Danois observent fort exactement tout ce qui peut passer par cette Province pour aller du côté des Suédois. Par cette raison ils empêchent qu'on ne porte aucuns Grains à *Lubeck*, de crainte qu'on ne les transporte ensuite à *Stralsund* ou en Suède. Les Villages d'autour de *Lubeck* dépendans du Holstein, ont été tellement fouragez par les Troupes Danoises, qu'il ne reste plus rien aux Habitans pour la subsistance de leurs Bestiaux : de sorte que quelques Compagnies de Cavalerie de ces mêmes Troupes ont été obligées d'abandonner la *Trave* pour aller chercher ailleurs des fourages. Les Danois arrêterent aussi vers la fin du mois passé trois Chariots chargez de Draps & d'Indigo allant à *Rostock*, sous prétexte que les Draps étoient destinez à habiller les Troupes Suédoises, & que l'Indigo devoit servir à les teindre en bleu.

On

Ayuntamiento de Madrid

On a publié dans le Duché de *Sleeswick*, que ceux qui auront quelque chose à prétendre du Conseiller Privé *Weddercop* eussent à communiquer dans l'espace de six semaines leurs Prétentions à *Sleeswick* au Secrétaire de la Chancellerie Royale Mr. *Sommers*, & ensuite aux États du Duché, qui doivent s'assembler au mois de Juin, sous peine d'être deboutez de leurs demandes.

VII. Les Troupes de Hanover, suivant les avis de *Hambourg*, ont été augmentées, l'Infanterie de dix hommes par Compagnie, & la Cavalerie de cinq, & ces Troupes occupent toujours les principaux passages de leur Pais pour en défendre l'entrée à toutes les Troupes étrangères. On travailloit aussi à réparer les Fortifications de *Ratzebourg* où on a envoyé quelques mille hommes pour presser l'ouvrage.

L'Affaire de *Rostock* dont nous parlâmes dès le mois passé \* est encore au même état, quoi que l'Empereur ait envoyé un *Rescript* au Duc de Mecklembourg-Swerin conçu en termes très forts ; & les Magistrats de cette Ville Impériale qu'on avoit ar-

R 6

rêtez.

\* Voyez le *Mercuré* précédent, page 261.



378 *Mercure Historique &*  
 rêtez , à la réserve d'un nommé Kne-  
 febek qui a pris le parti du Duc, ont  
 été transférez on ne fait où. Le Roi  
 de Dannemark a aussi écrit au Duc  
 pour le porter à laisser jouir les Ha-  
 bitans de *Rostock* de leurs Privilèges ;  
 & on apprend qu'on a fait à *Hanover*  
 un Détachement de deux hommes  
 par Compagnie avec un certain nom-  
 bre d'Officiers , auxquels se joindront  
 300. Prussiens pour aller à *Rostock* ,  
 en qualité de Troupes du Cercle de  
 la Basse-Saxe , afin de garder cette  
 Ville des Danois & des Suédois , dont  
 les Troupes pourroient chercher dans  
 la suite à s'emparer.

On mande de *Hambourg* que le Roi  
 de Suède a vendu le Duché de Deux  
 Ponts pour la somme de 3. millions  
 à la France, qui en auroit pris pos-  
 session avec 14. Bataillons ; mais ap-  
 paremment que le besoin d'argent qu'à  
 S. M. Suédoise , le soupçon que Sa  
 Majesté Très Chrétienne lui en en-  
 voye , & l'amas de Troupes qu'on  
 fait dans ce Duché depuis quelque  
 tems , aura donné lieu à ce bruit , &  
 que cette nouvelle n'aura point d'au-  
 tre fondement.

Les Députés que la Ville de *Ham-  
 bourg* avoit envoyez au Roi de Dan-

nemarck

Ayuntamiento de Madrid

*Politique. Avril 1715.* 379  
 nemarck étoient encore à *Lubeck*.

VIII. Il paroît , dans les démar-  
 ches de la Cour de Prusse , à l'Imi-  
 tation de celle de Suède , un espèce  
 de mélange de dispositions à la Guer-  
 re & à la Paix qui répand beaucoup  
 d'incertitude sur les nouvelles de ces  
 quartiers-là. On se prépare toujours  
 en effet pour la Campagne à *Berlin* ,  
 quoi que les ordres pour la marche  
 aient été différez jusqu'au mois de  
 Mai , & on continué de dire en gé-  
 néral que les Rois de Suède & de  
 Prusse sont convenus d'accepter la  
 Médiation de la France pour termi-  
 ner les affaires du Nord au Congrès  
 de Brunswick ; mais on ne dit point  
 positivement si cette Négotiation con-  
 cerne tous les Princes intéressés , ou  
 si elle ne regarde que le différent par-  
 ticulier que ces deux Rois ont en-  
 semble au sujet du Sequestre de la  
 Ville de *Stettin* dont il a été dé-  
 ja tant parlé : on prétend que le  
 Roi de France a déjà offert de ren-  
 dre à S. M. Prussienne l'Argent qu'el-  
 le a donné sur cette Place ; & on  
 écrit de Berlin que le Comte de Ro-  
 thenbourg , Envoyé de France est  
 souvent à la Cour , où il a de fréquen-  
 tes Conférences avec les Ministres

R 7

Prus-

Prussiens, & même avec le Comte de Flemming, Plénipotentiaire de Pologne, qui pouroit bien peut-être, dit-on, faire un Voyage à *Versailles*; les autres disent à *Londres*.

Quoi qu'il en soit, on continué d'Assurer que l'Armée de Prusse sera de 30. mille hommes, celle de Hanover de 15. mille, & celle de Saxe ou de Pologne de 16. mille. Voici l'ordre de Bataille de celle de Prusse.

Le Roi, Commandant. Le Velt-Maréchal Prince d'Anhalt. Le Comte Christophe de Dohna, *Général d'Infanterie*. Les *Lieutenans-Généraux* Dorffling, Finck, Denhoff, & Natzmar. Les *Généraux-Majors* Bork, Prince George, Gerfdorff, Shevende, Blankense, Witena, Hackeborn, Grumbkow, Kameke, Loeben, Denhof, & Panwitz. La première Ligne doit être composée de 20. Bataillons & de 22. Escadrons, & la seconde Ligne de 16. Bataillons & de 18. Escadrons: en tout 36. Bataillons & 40. Escadrons.

IX. On apprend de *Dresde*, que la Diette des Etats de l'Electorat de Saxe avoit accordé, au commencement du mois passé, au Roi, la conti-

nuation

Ayuntamiento de Madrid

nuation des Subsidés pour deux ans. Le Plat-Pais a été fort endommagé des tempêtes qu'il a souffertes le 12. & 13. de Février & le 3. du mois passé, & on prétend que le dommage que le Roi seul en souffre dans ses Forêts, par la quantité d'Arbres qui en ont été abatus va à plusieurs Millions de Florins. Les Troupes de cet Electorat avoient ordre de se rendre à *Luko* qui est le rendez-vous de l'Armée, pour le 20. de ce mois; & l'on continuoit cependant d'exercer les Milices du Pais avec beaucoup d'exactitude.

### *Réflexions sur les Nouvelles du Nord.*

LA Guerre est incontestablement l'un des plus terribles & des plus formidables Fleaux dont la Providence se serve pour punir le Genre Humain. Elle est non seulement funeste aux Peuples qui sont assez malheureux pour ressentir chez eux ses horreurs; mais elle est encore à charge aux Voisins de ces mêmes Peuples; & souvent même à toute la partie du Monde où elle se fait,



à la quelle elle ne manque pas tôt ou tard de communiquer plus ou moins une partie de ses mauvaises influences.

La Triste expérience que les Peuples du Nord & la pauvre Pologne en font depuis 15. ans est une preuve aussi claire que certaine de la premiere partie de ce que l'on avance; & la seconde ne se prouve que trop, par les exemples tout récents de ce qui se passe. Non seulement la sûreté & la liberté du Commerce & des Passages sont ou violées ou rendues très difficiles au sujet de la Guerre entre la Suède & le Danemarck & le Roi de Pologne, dans la plupart des Provinces de la Basse Allemagne. Mais nous voyons la Suède ruiner tout le Commerce de la Mer Baltique, en autorisant une Piraterie toute ouverte, & en introduisant mille chicanes dans la Navigation, sous prétexte de faire du tort à ses Ennemis, ou d'Empêcher qu'on ne leur fasse du bien. On n'ignore pas les écrits que les Partisans de la Suède ont eu soin de répandre dans plusieurs endroits de l'Europe & particulièrement en Hollande, pour tâcher d'effacer, ou tout au moins

de

de pallier, ce qu'il y a d'odieux & d'extraordinaire dans ce Procédé, Mais la capacité de ce volume ne permet pas de s'étendre assez pour en faire voir le peu de fondement & la disparité de la plupart des faits, sur lesquels on se fonde, & qu'on allègue pour la justification de la Suède. Il suffira de dire pour à présent, qu'au sentiment de toutes les personnes desintéressées, le Règlement de la Suède touchant les Armateurs est jusqu'à présent une Piece sans exemple, & tout à fait inouïe dans le Nord, quoiqu'il y ait eu presque de tout tems, à diverses reprises, des Guerres entre les Rois de Suède, de Danemarck, de Pologne, le Czar de Moscovie & les autres Princes qui ont des Etats sur les côtes de la Mer Baltique. D'ailleurs, ne doit-il pas paroître fort étrange à toute l'Europe, que la Suède, après avoir perdu, pour avoir voulu trop entreprendre, une partie de ses Etats, veuille en imposer à tous les autres Souverains, en essayant de leur faire accroire qu'elle a tenu bloquez jusques ici tous les Ports de la Mer Baltique qu'elle s'est laissé enlever, avec quel-

quelque chétive Escadre & une demi-douzaine de méchans Capres ? Ne diroit-on pas , de bonne foi , à voir de quelle manière les Suédois en usent avec les Vaisseaux Neutres chargez de bled qui viennent de ces quartiers-là , qu'ils confisquent sans miséricorde & font décharger à *Stralsund* ou ailleurs ( comme ils viennent de faire de fraîche datte ) qu'il faut que les Etats de l'Europe où il ne eroit pas assez de bled , soient obligez de mourir de faim , parce que le Roi de Suède n'est plus maître de *Dantzik* , de *Riga* , &c.

NOUVELLES DE TUR-  
QUIE, DE HONGRIE,  
d'ALLEMAGNE &  
de SUISSSE.

**L**Es dernières Lettres de *Constantinople* étoient du 12. de Février. Elles portoient que toutes les tentatives qu'avoit fait Mr. *Fleischman* , Ministre de S. M. Impériale pour porter la Porte Ottomane à un accommodement avec les Venitiens ont été inutiles. Que le Divan avoit résolu que le Grand Visir , secondé par l'Armée navale,

atta-

attaqueroit la Morée avec la plus grande partie des Milices de la Romanie & 7. ou 8. mille Tartares : Que le Grand Seigneur pendant cela camperoit avec toutes les Troupes de l'Asie à *Dispojaasi* , pour observer les mouvemens des Troupes de l'Empereur ; & que le Kan des Tartares se tiendroit prêt avec 40. mille hommes pour exécuter les Ordres que la Hauteffe lui enverra : Apparemment ce sera d'observer les Polonois & les Moscovites , ou de les attaquer ; du moins les avis de *Walachie* portent , qu'on fait de Grands préparatifs à *Choczim*. Les mêmes Lettres de *Constantinople* ajoutent , que le Sérasquier de *Belgrade* avoit été rappelé , & qu'on en avoit envoyé un autre en sa place. Tous les Bâtimens Tures qui étoient dans les Ports d'*Alexandrie* & de *Smirne* , & ceux des Isles de *Chypre* & de *Rhodes* avoient ordre de se rendre à l'Isle de *Chio* pour y attendre la flotte Ottomane , & se rendre ensuite conjointement à l'Isle de *Candie*.

II. On confirme de Hongrie qu'il est arrivé un nouveau Sérasquier à *Belgrade* , & on ajoute qu'il n'avoit point

point



point encore donné part de sa venue, selon la coutume, au Général Leffelholts Gouverneur de *Peterwaradin*. L'Aga Turc, selon les derniers avis, étoit encore à *Belgrade*, où l'on assure qu'il attendoit de nouveaux Ordres de la Porte Ottomane avant que de continuer son Voyage à *Vienne*.

On mande de *Presbourg* que le Comte Nadafti, un des Députés à la Diette du Royaume, a été proposé pour être Gardien de la Couronne de Hongrie. On espère que cette Diette aura fini dans peu les affaires, & que l'Empereur se rendra alors à *Presbourg* pour en confirmer les résolutions, & la dissoudre en même tems; mais quelques avis portent, qu'on craint qu'on n'ôte encore aux Protestans, avant la fin de la Diette, le peu qu'on leur avoit accordé pendant sa durée.

III. Les Princes de Bavière, suivant les nouvelles de *Vienne*, ne viendront point dans cette capitale avant d'aller à *Munich* & devoient se rendre tout droit au rendez-vous où la Sérénissime Electrice leur Mère les doit joindre. Le Comte de Seinhem Ministre de Bavière étoit arri-

arrivé à *Vienne*, pour y recevoir l'Investiture au nom de l'Electeur son Maître.

On dit à *Vienne* que l'Electeur Palatin doit avoir un Equivalent pour le Haut Palatinat dans le Duché de Limbourg ou dans celui de Luxembourg; mais que cela ne sera réglé qu'après que le Traité pour la Barrière des Pais-Bas sera ajusté. Cependant le Baron de Hundheim reste toujours à *Vienne*. Le Comte de Leuvenstein, principal Commissaire de l'Empereur à la Diette de l'Empire, arriva le 6. du mois passé dans cette même Ville.

Mr. de Matueof, Ministre Plénipotentiaire du Czar, qui étoit nommé Ambassadeur à la Cour de Pologne avant que de venir à celle de *Vienne*, & qui a eu ordre de s'y rendre, prit son Audience de Congé de l'Empereur le 11. & le jour suivant de l'Impératrice. Ce Ministre fut reçu en cette occasion avec de grandes marques de distinction & de satisfaction; & S. M. Impériale, de son propre mouvement, le créa Comte de l'Empire, & lui en envoya les Patentes deux jours après; ensuite de quoi S. Exc. est partie pour la Pologne. II

Il paroît que la Cour de *Vienne* n'est pas contente que le Roi de Prusse ait accepté la Médiation du Roi de France, au sujet du différent que S. M. Prussienne a avec le Roi de Suède pour la Ville de *Stettin*, parce que l'Empereur prétend être le Juge & le Médiateur naturel & légitime des débats qui naissent pour ce qui regarde les Etats de l'Empire.

On confirme ce qu'on a déjà insinué ailleurs, qu'on a pris une résolution à *Vienne* touchant la Barrière, & on ajoute que le Général Cadogan en paroïssoit assez content. Ce Ministre prit son Audience de Congé le 21, de S. M. Impériale, qui lui fit présent de son Portrait enrichi de Diamans, de la même façon que celui qu'Elle a donné au Général Stanhope. Ce premier Général avoit visité depuis les Ministres, & étoit parti de *Vienne* le 27. du mois passé pour retourner aux Pais-Bas.

IV. Le Général Roth, Gouverneur du Fort de *Kbel*, a fait savoir à la Diette, qu'il n'avoit trouvé dans cette Place que 18. pièces de Canon de fonte, 7. de fer, peu de Munitions; & que si on ne lui envoyoit incessamment de l'argent pour répa-

rer

rer les Fortifications, qui sont en fort mauvais état, cette Place tomberoit dans peu en ruine.

Le Ministre de l'Administrateur du Holstein a présenté un Mémoire à la Diette de l'Empire pour se plaindre  
 „ que les Danois, non contents d'a-  
 „ voir occupé le Holstein, & impo-  
 „ sé de grosses taxes sur le Pais, ont  
 „ aussi fait entrer leurs Troupes dans  
 „ l'Evêché de *Lubeck*; de sorte que  
 „ le Duc Administrateur, qui n'a  
 „ voit plus de moyen de subsister,  
 „ raclamoit l'autorité de l'Empire  
 „ pour obliger le Roi de Danne-  
 „ mark à restituer l'Evêché de *Lu-  
 „ bek*, & les dommages que ses  
 „ Troupes y ont causez.

Le Baron de Neuhaus, Doyen du Chapitre de *Ratisbonne*, & Envoyé de l'Electeur de Cologne, présenta vers le milieu du mois passé un second Ecrit de la part de son Seigneur & Maître à la Diette de l'Empire, qui porte, que les Troupes des Etats Généraux des Provinces-Unies, nonobstant les instances faites ci-devant, étoient encore dans *Bonn*, *Hui*, la Citadelle de *Liège* & le Fort *St. Pierre* proche de *Muesricht* bâti sur les terres de *Liège*. Faisant de nou-  
velles



390 *Mercuré Historique &*  
 velles instances à la Diette afin qu'il  
 lui plaife écrire encore à l'Empereur  
 pour prier S. M. Imperiale de pour-  
 voir à cela , & de faire rendre les  
 fufdites Places , les 3. dernières dans  
 l'Etat où elles fe trouvent à préfent,  
 à S. A. Electorale: fur quoi la Diette  
 ayant délibéré le 27. touchant ledit  
 Fort de St. Pierre, &c il fut unanime-  
 ment réfolu par les 3. Colleges ,  
 qu'on renvoyeroit à l'Empereur les  
 représentations faites fur ce fujet de la  
 part de l'Electeur de Cologne , &  
 qu'on recommanderoit très-humble-  
 ment à S. M. Impériale , de prier  
 L. H. P. de faire démolir ce Fort ,  
 & de retirer leurs Garnifons de la  
 Citadelle de *Lidze* , de *Hui* & de  
*Bonne*.

Quelques jours auparavant le Roi  
 de Pruffe avoit fait notifier à la Diet-  
 te , que quelques différens s'étant  
 élevez entre lui & le Roi de Suède,  
 & le Roi de France ayant offert fa  
 Médiation pour les accommoder ,  
 elle avoit été acceptée par le Roi  
 de Suède : fur quoi S. M. Pruffien-  
 ne feroit affez difpofée à accepter la  
 même Médiation , fi elle étoit affurée,  
 qu'il ne fe feroit aucune invafion fur  
 les Terres de Saxe & de Pologne :  
 S.

*Politique. Avril 1715.* 391  
 S. M. déclarant en outre qu'Elle n'a  
 point d'autres vûes que de maintenir  
 l'Empire en tranquilité , & non point  
 d'ôter au Roi de Suède la Ville de  
*Stettin* ni aucune autre partie de la  
 Poméranie.

Le 29. la Diette aprouva les réfolu-  
 tions qui ont été prises de fournir  
 à l'entretien des Garnifons de *Mayen-  
 ce* , de *Philisbourg* & de *Khel*.

V. Suivant les avis du Haut-Rhin,  
 ce ne fut qu'à le 6. du mois paffé ,  
 que la Ville d'Amberg Capitale du  
 Haut-Palatinat d'une part , & le Fort  
 de Khel de l'autre , furent évacuées.  
 On a pu voir ci-deffus ce qui a été  
 dit touchant l'Equivalent qu'on doit  
 donner à l'Electeur Palatin , & du  
 mauvais état dans lequel le Fort de  
*Khels* s'est trouvé à la reddition de cer-  
 te Place.

On avoit appris de *Grazz* , Capil-  
 tale de *Stirie* , que les cinq Prin-  
 ces de Bavière en étoient partis le  
 10. prenant leur route par *Heyden* ,  
*Ifenartz* , *Altomart* , & autres lieux  
 pour fe rendre le 27. à *Hannbau-  
 fen* , & le 28. au Monaftere de *Fur-  
 stenfeld* où Me. l'Electrice étoit at-  
 tendue de Venife à tout moment.  
 L'Electeur de Bavière arriva auffi le  
 29. à *Strasbourg* , d'où S. A. Elec-  
 torale

torale a continué sa route jusqu'en Bavière où ce Prince a été reçu de ses Sujets avec grande joye, & d'où l'on mande qu'on rendra des Actions de Graces à ce sujet par tout l'Electorat.

On mande de *Landau* qu'un Détachement de 8000. François s'étant présenté vers le milieu du mois passé, avec 6. pièces de Canon & 2. Mortiers devant le Château de *Minnenfeld* dans le Bas-Palatinat, le Gouverneur qui ne s'attendoit pas à une pareille Visite, avoit Capitulé & rendu ce Château. On dit que la raison de ce procédé est, qu'ils prétendent la Souveraineté de tout ce qui est situé en deçà de la Rivière de *Queich*.

Le Cercle du Haut-Rhin a résolu de donner 10. Compagnies de ses Troupes pour la Garnison de *Mayence*, lesquelles seront relevées tous les 3. mois par un pareil nombre de Troupes. Il se réserve le Droit de punir les excès que les Troupes pourroient commettre, & a résolu qu'elles auront l'Exercice libre de leur Religion. Ces Députez se séparèrent le 27. La Commission concernant les affaires de la Monnoye aussi

assemblée à *Francfort* est pareillement finie.

VI. Les Députez du Cercle de Westphalie, assemblés depuis quelque tems à *Cologne*, résolurent le 20. du mois passé d'entretenir pendant la Paix 5000. hommes d'Infanterie, & de casser toute la Cavalerie. Les Troupes du Cercle qui étoient à *Cologne* en garnison iront ailleurs; mais on ignoroit encore quand elles partiroient, & où elles iroient. Les Etats du *Westwald* ont requis les Députez du Cercle de permettre que leurs troupes qui sont en garnison à *Bonn* pussent en sortir pour retourner dans leur Pais; mais il leur a été répondu, que ces Troupes étant entrées à *Bonn* par l'ordre de l'Empereur, elles y devoient rester jusqu'à ce que S. M. Impériale leur ordonnât d'en sortir. On parle de nouveau de réincorporer la Principauté de *Liège* dans le Cercle de Westphalie.

La Diette particulière des Etats de l'Electorat de *Cologne* s'étant aussi assemblée le 15. du passé à *Bonn*, on apprend qu'elle a accordé un Don gratuit de 50. mille écus à S. A. Electorale; mais elle n'étoit pas encore



394 *Mercur* *Histoire* &  
demeurée d'accord du nombre de  
Troupes qu'elle devoit conserver. La  
Ville de *Cologne* a réformé 3. de ses  
6. Compagnies, en prenant les meil-  
leurs hommes des Compagnies cassées  
pour les larder dans les 3. qui restent.

Mr. de Bilderbecq, Résident des  
Etats Généraux, mourut en cette  
Ville le 19. du passé: Mr. de Bilder-  
becq le Fils lui succéda dans la mê-  
me qualité.

Un Commissaire de l'Electeur de  
*Cologne* s'étant rendu le 18. à *Rhim-  
bergue*, Ville de l'Electorat de *Cologne*,  
pour y faire quelques propositions au  
Magistrat au nom de S. A. Electorale,  
le Commandant des Troupes Prus-  
siennes le fit arrêter dans sa maison,  
en vertu d'un ordre qu'il avoit de ne  
pas souffrir que rien fût innové pen-  
dant que S. M. Prussienne est en pos-  
session: sur quoi le Commissaire en  
donna avis à l'Electeur, qui dépêcha  
aussi-tôt deux Exprès, l'un à *Vienne*  
& l'autre à *Versailles*. Mais quel-  
ques Ministres du Roi de Prusse s'é-  
tant rendus de *Clèves* à *Rhimbergue*  
pour régler de certaines choses avant  
l'évacuation, & ayant déclaré que  
S. M. Prussienne se conformeroit à  
cet égard au Traité de *Bade*. S. A.

Elce-

*Politique. Avril 1715.* 395  
Electoral y envoya le 2. de ce mois  
les Comtes d'Arco & de Virmond,  
avec Mr. de Kempis pour finir cet-  
te affaire & prendre possession.

VII. On apprend, par des avis de  
Suisse, que les Grisons avoient pris  
la résolution de se conserver la Sei-  
gneurie du Lac de *Chiavenna* \* à  
quelque prix que ce soit, contre les  
prétentions de la Régence de *Milan*:  
sur quoi le Baron de Greuths, Mi-  
nistre de l'Empereur, leur avoit fait  
entendre, qu'il seroit dans peu en  
état de leur donner satisfaction à cet  
égard; ce qui donne lieu d'espérer  
que ce différend s'ajustera à l'amiable.

Toutes les Lettres de Suisse du  
mois passé disent unanimement, que  
le Traité du renouvellement d'Allian-  
ce, entre la France & les Cantons  
Catholiques, a été signé, & que  
leurs Députés devoient s'assembler à  
la fin du mois à *Soleure* pour y é-  
changer les Ratifications, & y jurer  
cette Alliance au nom de leurs Prin-  
cipaux. Ces mêmes Lettres ajoûtent,  
qu'on n'avoit pas fait jusqu'alors la  
moindre proposition aux Cantons  
Protestans sur le renouvellement de  
leur Alliance, quoi que ce soit la

S 3

pre-

première fois que cela s'est fait de cette manière, tout le Corps Helvétique ayant toujours renouvelé de telles Alliances tout à la fois : mais on assure que le Comte du Luc, après l'Echange des Ratifications, demandera une Assemblée générale de tous les Cantons à *Bade*, pour recommander que les choses soient remises sur l'ancien pié, à l'égard des Cantons Catholiques, & qu'ils soient rétablis dans tout ce qu'ils ont perdu ; pour proposer ensuite aux Cantons Protestans le renouvellement de l'Alliance en question, & prendre congé.

On mandoit de *Schafhouse* du 21. du passé, que ceux de la Régence de *Stockach* avoient non seulement vendu à l'encan les biens des Sujets de ce Canton ; mais qu'ils avoient retenu en arrêt trois Bourgeois de *Schafhouse* qui revenoient d'Autriche.

Les Conférences entre les Députés de *Bern* & de *Soleure*, au sujet de la Jurisdiction de *Buchberg* sont finies, sans qu'on sache ce dont on est convenu.

Les Cantons de *Zurich* & de *Bern* ont été fort chagrins d'apprendre que

leurs Députés ne furent pas plutôt partis du *Tokembourg*, que la division s'y remit, les Habitans de la petite Ville de *Lichtenberg* & ceux de quelques Villages, étant rentrez dans de nouveaux démêlez.

*Réflexions sur les nouvelles de Turquie, de Hongrie, d'Allemagne & de Suisse.*

IL ne paroît présentement que trop, qu'on s'étoit flatté en vain, que tant de Traitez de Paix conclus depuis deux ans alloient procurer quelque repos à toute l'Europe. Non seulement la dernière Guerre, ainsi qu'on a déjà dit ailleurs, a tellement épuisé les Puissances qui sont présentement en Paix, que les Peuples ne seront pas si-tôt en état de jouir des douceurs qu'elle a coûtume d'apporter ; mais plusieurs Etats de l'Europe se trouvent encore assez incertains de leur sort : sur tout l'Allemagne, qui voyant le feu de la Guerre se rallumer de plus belle à ses extrémités, a lieu d'appréhender qu'il ne pénètre jusques dans son sein.



Il est certain, qu'outre que les troubles du Nord, malgré quelques petits rayons plutôt de Négociation que de Paix qui se dissipent peu à peu, sont prêts à s'enflamer plus que jamais; & que les dispositions des Turcs & leurs Grands préparatifs ne laissent plus aucun lieu de douter que les conventions \* & les Projets concertez entre la Porte Ottomane & le Roi de Suède, ne soient sur le point de s'exécuter. Tous les avis du Levant sont assez connoître que les Infideles n'attendent que la saison pour se jeter en Pologne & en Moscovie; comme ceux du Nord ne nous sont que trop remarquer, par les allures du Roi de Suède, que ce Prince conte sur quelque puissante diversion: Les choses étant en cet état, on laisse à penser si plusieurs Etats de l'Empire & quelques-uns des Pais Héréditaires ne doivent pas appréhender le contre-coup du terrible choc qui se prépare?

On aura beau nous écrire de *Vienne* que l'Empereur ne veut point prendre parti dans cette nouvelle Guerre des Turcs, les précautions qu'on prend

à

\* Voyez les *Mercurés* de Décembre 1714. page 22. & de Janv. 1715. page 45. & 60. Ayuntamiento de Madrid

à cette Cour pour être prêt à tout événement, sont assez connoître, qu'on appréhende d'être obligé de se mêler de la querelle. En effet, par raport à la Guerre du Nord toute seule, & sans parler de celle des Turcs, l'Empereur & l'Empire doivent-ils jamais oublier le danger que courut l'Allemagne, lors que le Roi de Suède se trouvant au milieu de la Bohême avec une Armée victorieuse, en état de faire pancher la Balance de quel côté qu'il lui plairait, s'avisa, par bonheur, de délivrer les Hauts Alliez de la crainte où ils étoient, pour entreprendre l'équipée qui lui réussit si mal quelque tems après en Moscovie?

## NOUVELLES DE FRANCE.

EN parlant le mois dernier de l'Audience Pompeuse de l'Ambassadeur de Perse, nous ne donnâmes point la Harangue de ce Ministre au Roi & au Dauphin, parce qu'elles n'étoient pas alors publiques; mais comme tout ce qui s'est passé dans cette Cérémonie porte quelque Ca-

S. 5.

ractere

400 *Mercure Historique &*  
ractere de singularité, on ne sera  
peut-être pas fâché, quoi qu'un peu  
tard, de voir ces deux Pièces que  
voici.

S I R E.

L'Empereur mon Maître, qui est au service de Dieu, & observateur de la Loi du Grand Prophete, m'a envoyé exprès, moi qui suis son Esclave, au service de Votre Majesté, pour demander à Dieu la continuation de sa santé, en même tems augmenter & renouveler l'ancienne Amitié. Il m'a ordonné de fortifier les fondemens de cette Alliance, de la maniere que Votre Majesté souhaiteroit. De plus, j'ai ordre de donner satisfaction en tout ce que Votre Majesté peut desirer, & de l'exécuter pour ce qui regarde encore quelques affaires que Votre Majesté a souhaite. Votre Esclave, S I R E, a ordre, de la part de son Empereur, de lui donner toute la satisfaction qu'un Fils doit donner à son Pere, puis qu'il considere Votre Majesté comme son propre Pere. De plus, S I R E, Elle peut être assurée qu'il ne vrompra jamais de son côté le Traité ni le noble Seing signé, à moins qu'il ne provienne de la part de Votre Majesté.

J'espère aussi que Dieu me fera la grace d'exécuter les ordres que Votre Majesté me donnera ici. Maintenant que j'ai le bonheur

de

*Politique. Avril 1715. 401*

de la voir dans son Trône de gloire, je sens que c'est bien peu de chose d'avoir tant pâti pour le service de deux si grands Empereurs.

Que Dieu conserve à jamais Votre Majesté sur son Trône éclatant; qu'il confonde toujours ses Ennemis, leur fasse ressentir la pesanteur de son bras redoutable, & qu'il lui plaise donner à Votre Majesté & à mon Empereur une Paix profonde. Que Dieu le veuille.

M O N S E I G N E U R,

Je prie sa Divine Majesté, qu'il veuille vous conserver; qu'il augmente vos jours & vos années; que vous deveniez beaucoup vieux; que vous imitiez votre Grand-Pere, ce grand Empereur, à qui Dieu donne longue vie, afin qu'il puisse vous donner l'éducation nécessaire pour gouverner son Empire autant que celui de ce grand Empereur: Que Dieu le fasse.

Si j'osois prendre la liberté, M O N S E I G N E U R, de me prosterner pour vous baiser la main, je le ferois avec beaucoup de respect; mais celui que j'ai pour votre personne Sacrée, est si grand, que je n'ose m'en approcher de si près c'est le seul motif qui m'en empêche. Que Dieu augmente vos jours, & vous fasse vieux.

Cependant, il baïsa la main du Dauphin,

S 6

On



On ne parle point encore du départ de ce Ministre de Perse, dont quelques avis de Paris semblent rendre la Commission suspecte à la Cour, par rapport au Caractère d'Ambassadeur du Roi de Perse qu'il a pris. Son Exc. se divertit cependant à voir ce qu'il y a de curieux à Paris ou autour de cette Capitale, & donne de tems en tems quelques petits régal, qui paroissent toujours singuliers aux François, accoutumés à trouver étrange tout ce qui s'éloigne de leurs coutumes. Cet Ambassadeur donna au commencement de ce mois un petit Spectacle au Public dans la Plaine de Grenelle, ayant fait représenter à ses Domestiques, partagez en deux bandes, une espèce de Combat à la Persienne, dans lequel l'Ambassadeur fit aussi son rôle, s'étant mis à la tête d'une de ces petites Brigades, où il donna des marques de sa Vigueur & de son Adresse.

II. La Princesse des Ursins, dont le neveu, le Duc de Lenti s'est aussi rendu à Paris depuis peu, n'avoit point encore eu d'Audience du Roi depuis son retour de *Madrid* : Les uns en attribuoient la cause à une indisposition de cette Princesse, & les

au-

autres à une suite de sa disgrâce à la cour d'Espagne ; mais S. M. lui donna, enfin à la fin du mois passé une Audience particulière dans son cabinet, dont les Particularitez ne sont point venues jusqu'à la connoissance du Public.

III. L'Electeur de Bavière, après avoir fait célébrer le Mariage de Mlle de Montigni avec le Comte d'Albert, prit congé du Roi à la Chasse, & disposé de sa Maison de St. Clou en faveur du Chevalier de Bavière, à condition qu'il y donneroit un Appartement à la Comtesse d'Arco, & la céderoit toute entière à la Reine de Pologne, s'il lui prenoit envie de s'approcher de la Cour, partit enfin de *Paris* le 23. du mois passé, pour se rendre, ainsi qu'on a déjà pu voir, dans ses Etats.

IV. Le Comte de Ribeira a eu une Audience particulière du Roi, où il a, dit-on, remercié S. M. de ses bons Offices dans le Traité de Paix nouvellement conclu entre l'Espagne & le Portugal.

Le Roi a fait présent au Roi de Pologne de 6. Chevaux de son Ecurie, avec des Selles & des Houffes fort riches, qui doivent lui être présentés.

S 7

tez

tez par un des Ecuyers de S. M.  
Le Comte de Stairs, Ministre de  
de la G. B. est encore à *Paris* sans  
Caractère, & Mr. Prior en est par-  
ti pour retourner à *Londres*, après  
avoir, dit-on, reçu du Roi un pré-  
sent d'un couvert de Vermeil estimé  
plus de 20. mille écus.

V. voici un Extrait de *Paris* du  
15. du mois passé, qui donne une  
idée de l'état présent de l'affaire de  
la fameuse Constitution, & nous in-  
forme de quelques autres circonstan-  
ces qui regardent ceux qu'on nom-  
me Jansénites.

**M**R. l'Abbé Tiberge, l'un des Direc-  
teurs du Séminaire des Missions é-  
trangères à *Paris*, est à présent commel'en-  
trepreneur entre M. le Cardinal de Noailles  
d'une part, & M. le Cardinal de Rohan,  
M. l'Evêque de Meaux &c. de l'autre  
part; car on recommence de nouvelles  
Négociations, sur lesquelles on garde le  
secrèt: On dit pourtant que c'est pour  
dresser quelque Modèle d'Explications,  
telles qu'on voudroit que le Pape en don-  
nât pour terminer l'affaire de la *Constitu-*  
*tion*. On ajoûte qu'un des deux Courtiers  
a apporté un Bref de Sa Sainteté, pour  
servir comme de Préliminaire à l'Accom-  
modement; par lequel le Pape explique non

non la Bulle, mais l'intention qu'il a  
euë de condamner uniquement le Jansé-  
nisme, sans donner atteinte à la Doctrine  
de St. Augustin & de St. Thomas: La  
distinction paroît delicate, & le milieu  
sera bien difficile à trouver, on a reçu  
en même tems la nouvelle Bulle pour  
l'extinction du Tribunal de la Monarchie  
de Sicile, avec un Bref qui règle com-  
ment on procédera désormais dans les af-  
faires Ecclésiastiques. Le Roi a donné  
ordre à Mr. le Procureur-General de lui  
dresser un Memoire de toutes les Com-  
munautés qui sont à *Paris* sans Lettres Pa-  
rentes; & en attendant de renvoyer incef-  
samment les Filles de Ste. Agathe, &  
aussi la Communauté de Ste. Thecle: On  
a déjà muré la Porte de l'Eglise de Ste. A-  
gathe, & on a mis un Ecriteau sur la  
Maison pour la vendre. Cette Commu-  
nauté étoit composée d'environ 40. per-  
sonnes. M. l'Evêque de *Luçon*, par une  
Lettre circulaire envoyée dans tout son  
Diocèse, permet cette année de manger  
des Oeufs pendant le Carême, à condi-  
tion de prier Dieu principalement pour la  
conversion des Jansénistes.

Les derniers avis qu'on avoit reçus  
de *Rome* portoient, qu'on y savoit  
moins ce qui se traitoit entre Mr.  
Amelot & les Ministres du Pape qu'à  
*Paris*; d'où on mande qu'il paroît  
qu'on



qu'on a envie de traîner cette affaire, ou plutôt de la laisser dans l'état où elle est sous prétexte de Négociation, afin que la décision ne nuise point aux droits de Personne. On dit même que les Ministres ont leurs raisons pour n'être pas fâchez de voir cette petite Division dans le Clergé : Cependant, le Parti opposé aux Jésuites ne perd point courage, & on dit même qu'il augmente chaque jour. Il y avoit quelques jours, que le Père Tellier, Confesseur du Roi n'avoit paru à la Cour, ce qui donnoit lieu à plusieurs discours.

VI. Il arriva le 19. du mois passé une nouvelle sédition à *Lion*, qui aura apparemment de fâcheuses suites pour ceux qui y ont eu quelque part, c'a été à l'occasion du refus que fit un Boucher de donner de la viande aux Bourgeois, au prix ordinaire, le Boucher se recriant contre les Impôts ; sur quoi les Bourgeois en allèrent porter leurs plaintes, & le Boucher en avertit tous ses Confreres, qui se mirent d'abord sur leurs gardes, au nombre de plus de 300. hommes, & ils firent feu sur plusieurs Archers, qu'on avoit envoyez

pour

pour se saisir du Boucher, à cause de quelques paroles qu'il avoit proférées ; il resta trois de ces Archers sur la place, & les autres allèrent donner avis de cette violence. On envoya 100. hommes contre les mutins, qui avoient eu le tems de se baricader ; en sorte qu'on ne put les forcer qu'avec perte de 24. Soldats : 200. autres y accoururent, qui se saisirent de 20. de ces mutins, qui ont été mis aux fers en prison. On attendoit les Ordres de la Cour sur ce tumulte, dont les Auteurs ne feront pas apparemment quittes à si bon marché, que ceux du desordre qui arriva il y a plusieurs mois.

VII. On parloit tort à *Paris* de la Guerre depuis quelque tems, sans qu'on dît cependant où elle se fera, ni pour quel sujet. Il est certain qu'on a envoyé des Ordres de la Cour à des Troupes de marcher ; c'est, dit-on, pour aller du côté de *Mardick*. Tous les Officiers, tant Réformez que non Réformez, ont aussi ordre de se rendre à leurs Régimens pour le 15. de Mai. On a tiré des Invalides plusieurs centaines d'hommes qu'on a envoyez dans les

Vil.

Villes de Flandres pour y tenir Garnison. Ce n'est pas que ces Villes manquent de monde, mais c'est pour qu'on en puisse prendre suffisamment pour réparer en diligence les Travaux de Mardick, que la dernière Tempête a considérablement endommagés. Au reste, la Réforme qui avoit été projetée, de réduire les Compagnies de Cavalerie & de Dragons à 25. hommes, & celles d'Infanterie à 30. ne s'exécutera point qu'on n'ait vu le train que prendront les affaires au Parlement d'Angleterre.

VIII. La Princesse de Conti accoucha la nuit du 27. au 28. du mois passé d'un Prince qui a été nommé Comte de la Marche.

Le Maréchal d'Etrées avoit été reçu le 23. du même mois Membre de l'Académie Française à la place du Cardinal d'Etrées son Oncle. Le Marquis de Dangeau, Doyen & Chancelier de l'Académie, répondit à un Discours de remerciement fort éloquent que fit le Maréchal en cette occasion.

Mr. Bofe fut aussi reçu le 30. Membre de la même Académie à la place de l'Archevêque de Cambrai. Il fit

pa-

pareillement un fort beau Discours, auquel répondit Mr. Dacier, Secrétaire de l'Académie.

Le Prince de Dombes, Fils aîné du Duc du Maine, auquel le Roi a accordé la survivance de toutes les Charges du Duc son Père qui sont très considérables, & le Duc de Tallard, furent instalez tous deux le 23. au Parlement de Paris, où ils prirent Séance en qualité de Ducs & Pairs de France.

La Cour aprit le dernier du mois passé, que le Prince de Piémont, Fils aîné du Roi de Sicile, qui n'étoit âgé que de 16. ans, étoit mort à Turin d'une espèce d'Apoplexie. Cette mort a causé à la Cour de Turin une tristesse inexprimable, à cause des grandes qualitez qui paroissent déjà dans ce jeune Prince.

IX. On publia le mois passé deux Arrêts du Conseil d'Etat, l'un du 9. du passé, concernant le remboursement des Promesses de la Caisse des Emprunts, &c. : l'autre du 2. du même mois, qui ordonne que les Assignations mentionnées dans l'Arrêt du 7. Octobre 1710., & divers autres effets, seront reçus sans argent à la Lotterie en forme de Tontine.

Quel-



Quelques jours après, on publia encore deux Edits registrez en Parlement le 20. du mois dernier : l'un portant Crédation de 400. mille livres de rentes viagères au denier douze, sur les Tailles, avec l'état de répartition : l'autre portant création de 500. mille livres de rente au denier seize, sur les droits de Contrôle des Actes de Notaires, avec l'état de la somme de 850. mille livres, qui doit être payée par chacun an.

Il a encore paru au commencement de ce mois une Déclaration du Roi datée de Versailles du 3. du passé, & enregistrée au Parlement de Bourdeaux le 27. du même, dont voici la Copie.

**L**OUIS, &c. : A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, SALUT. Depuis la Revocation de l'Edit de Nantes Nous n'avons rien oublié de ce qui pouvoit dépendre de Nous, pour retirer des erreurs de la Religion Prétendue Réformée ceux de nos Sujets qui y étoient nez, & pour procurer l'éducation de leurs enfans dans la véritable: Et Nous avons eu la satisfaction de voir que Dieu a béni en cela nos pieuses intentions, par le grand nombre de personnes qui ont fait abjuration. Sur ce qui nous revient, cependant,

dant, que quelques uns, après s'être convertis, refusoient dans l'extremité de leurs maladies de recevoir les Sacremens, & mouroient après avoir déclaré qu'ils persistoient dans la Religion Prétendue Réformée, faisant voir par-là qu'ils étoient retombés dans leurs premiers égaremens, Nous ordonnâmes par notre Déclaration du 29. Avril 1686., qu'en ce cas le procès seroit fait à leur mémoire, & prescrivîmes à nos Juges la maniere dont ils devoient punir un tel crime, & les peines que Nous estimions à propos d'être prononcées contre les coupables: Nous aprenons néanmoins que les abjurations s'étant faites souvent dans des Provinces éloignées de celles où décèdent nosdits Sujets, ou par un si grand nombre à la fois, qu'il n'auroit pas été possible d'en tenir des Registres exacts, nos Juges, auxquels ceux qui meurent Relaps sont dénoncés, trouvent de la difficulté à les condamner, aux termes de notre dite Déclaration du 29. Avril 1686., faute de preuves existantes de leur abjuration: Et d'autant que le séjour que ceux qui ont été de la Religion Prétendue Réformée, ou qui sont nez de Parens Religioneux ont fait dans notre Royaume depuis que Nous y avons aboli tout exercice de ladite Religion, est une preuve plus que suffisante qu'ils ont embrassé la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, sans quoi ils n'y auroient pas été soufferts ni

tolerez, voulant sur ce faire savoir nos intentions. A CES CAUSES, & autres à ce Nous mouvans, en interprétant, en tant que de besoin notre Déclaration du 29. Avril 1686. & y ajoutant, Nous avons dit, déclaré & ordonné, & par ces Présentes signées de notre main, disons, déclarons & ordonnons, voulons & Nous plaît: Que tous nos Sujets, nez de Parens qui ont été de la Religion Prétendue Réformée, avant ou depuis la revocation de l'Edit de Nantes, qui dans leurs malades auront refusé aux Curez, Vicaires, ou autres Prêtres, de recevoir les Sacramens de l'Eglise, & auront déclaré qu'ils veulent persister & mourir dans la Religion Prétendue Réformée, soit qu'ils aient fait abjuration, ou non, ou que les Actes n'en puissent être raportez, soient reputés Relaps, & Sujets aux peines prononcées par notre dite Déclaration du 29. Avril 1686., que Nous voulons au surplus & entendons être exécutée selon sa forme & teneur.

SI DONNONS EN MANDEMENT à nos amez & feaux les Gens tenans notre Cour de Parlement à *Bourdeaux*, que ces Présentes ils aient à enrégistrer, & le contenu en icelles exécuter, garder & observer selon leur forme & teneur, nonobstant tous Edits, Déclarations & autres choses à ce contraires: Car tel est notre plaisir; En témoin de quoi Nous y avons fait

fait mettre notre Scel. DONNE' à Versailles le 8. jour de Mars, l'an de grace 1715., & de notre Regne le 72.

Signé,

LOUIS,

Et plus bas,

Par le Roi,

PHELYPEAUX.

X. Le Mémoire que le Comte de Stairs, Ministre du Roi de la Grande-Bretagne presenta le 5. de Février au Roi; & la Réponse que S. M. a faite à ce Mémoire viennent d'être rendus publics; mais on se trouve obligé de renvoyer ces Pieces au mois prochain, faute de place.

## NOUVELLES DE LA GRANDE-BRETAGNE.

SUIVANT les avis d'*Edimbourg* du 14. du mois passé, on y avoit fait l'Election des Pairs qui doivent avoir séance au Parlement. Tous les Pairs Ecoissois étoient d'abord divisez en 3. partis, savoir en *Whigs*, en *Toriss* & en un autre qu'on nomme *l'Escadron volant*. Les *Whigs* s'assemblerent dans un endroit, & les *Toriss* dans un autre. L'Escadron



414 *Mercuré Historique &*  
 volant se joignit d'abord aux Toris,  
 mais les ayant ensuite quittez pour  
 s'unir avec les Whigs, ces derniers  
 se trouvèrent 43. en nombre avec  
 22. Procurations; ce que voyant les  
 Toris, qui n'étoient que 15., ils quit-  
 zèrent la partie à leurs Compétiteurs,  
 qui élurent sur le Champ les 16.  
 Pairs suivans, sçavoir, les Ducs de  
 Montros & de Roxborough: Les  
 Marquis de Tuedale, de Lothian &  
 d'Annandale; les Comtes de Suther-  
 land, de Rothés, de Buchan, de  
 Loudon, d'Orknei, de Stairs, de  
 Bute, de Lareine & d'Ila; & les  
 Lords Ross & Belhaven. Les Elec-  
 tions des Membres Ecossois pour la  
 Chambre des Communes se font au-  
 si faites assez au gré de la Cour,  
 plus des trois quarts de ceux qu'ont  
 été choisis étant du Parti des Whigs.  
 Ce qu'on marquoit d'Ecosse dans le  
 dernier Journal, des mouvemens des  
 Montagnars ne s'est pas trouvé vé-  
 ritable.

II. Mrs. de Duyvenvoorde & van  
 Borfelen, Ambassadeurs Extraordi-  
 naires des Etats Généraux des Pro-  
 vinces-Unies, firent leur Entrée  
 publique à Londres le 20. du mois pas-  
 sé, aussi magnifiquement que le Deuil

*Politique. Avril 1715.* 415  
 le pouroit permettre. Ils avoient 4.  
 Carosses à 8. chevaux, 8. Pages &  
 32. Valets de pié; & L. Exc. étoient  
 dans un des Carosses du Roi suivi  
 d'un Cortége de plus de 50. Caros-  
 ses à 6. chevaux remplis de Seigneurs,  
 & autre Personnes de Distinction. Le  
 Lord Cornwallis les complimenta de  
 la part du Roi, & les conduisit à  
*Sommerfet-Hous*, où ils furent réga-  
 lez selon la coûtume durant 3. jours.

Le 23. Leurs Excellences furent  
 conduits à l'Audience du Roi avec le  
 même cortége qui étoit à leur En-  
 trée. Le Comte de Granham & Mr.  
 Coterel Maître des Cérémonies, ac-  
 compagnez de 6. Gentilshommes de  
 la Chambre du Lit du Roi, allèrent  
 les prendre au Palais de Sommerfet  
 dans le Carosse de S. M. suivi de  
 ceux des Ambassadeurs. Ils furent  
 reçus à la Porte de *St. James* du  
 Sous-Maréchal, la Garde à pied étant  
 sous les armes Tambour battant,  
 & furent saluez des Officiers de la Pi-  
 que & de l'Etendard. Ils furent com-  
 plimentez à l'entrée de la Sale des  
 Gardes & de la salle d'Audience par  
 divers Seigneurs & introduits par le  
 Duc de Shrewsburi près de S. M. à  
 qui ils firent la Harangue suivante.

S I R E,

La joye que nous sentons à la vûe de Votre Majesté sur ce Trône Auguste, remplit tellement nos Esprits & nos Cœurs, que nous craignons de ne pouvoir pas assez dignement nous acquitter des ordres de nos Seigneurs & Maîtres, les Etas Generaux des Provinces-Unies.

Jamais joye ne fut plus juste ni plus légitime. Dans un tems que la Religion Protestante étoit menacée d'une ruine totale, que ces Royaumes étoient en danger d'être envahis, & que notre République avoit à craindre les derniers malheurs.

Dans un tems que le Pouvoir Arbitraire & le Papisme croyoient subjuguier toute l'Europe, que la Superstition & la Persecution, leurs Compagnes inséparables, armées de Fer & de Feu, sembloient devoir tout détruire:

Dans ce temps d'appréhensions & d'angoisses, Dieu, par un effet admirable de sa Toute-Puissance, a mis le Sceptre dans la main de V. M., pour calmer les Esprits, pour défendre son Eglise, pour maintenir les Peuples, & pour conserver les Loix & la Liberté.

*Graces immortelles lui en soient rendues,*

Ayuntamiento

S I R E,

Leurs Hautes Puissances ont eu l'honneur de marquer de bouche à V. M., combien Elles sont sensibles à cet heureux Evénement.

Elles ont demandé l'Amitié & la Bienveillance de V. M., comme l'Apui le plus ferme de leur Etat.

Elles l'ont assurée, qu'Elles feront tous leurs efforts pour mériter cette précieuse Amitié, & qu'Elles n'ont rien tant à cœur que de vivre avec V. M. dans une parfaite Harmonie, & de marquer en toutes occasions un attachement inviolable à ses Interêts.

Elles lui ont témoigné leur désir de renouveler les Alliances les plus étroites, & de contribuer tout ce qu'Elles pourront à augmenter la bonne Union, si nécessaire aux deux Nations, fondée sur des Principes de Religion & de Liberté.

Elles ont fait en présence de V. M. & continuent à faire des vœux, pour que les Sacrez Nœuds de cette Union, formez depuis un tems immémorial, & serrez davantage pendant les Regnes de la glorieuse Reine Elizabeth & du Roi Guillaume, dont la Memoire sera toujours en Bénédiction aux Gens de Bien, puissent être rendus indissolubles pendant le Règne de V. M.

T 2

Ce

de Madrid



Ce font ces sentimens sincères & respectueux, SIRE, que L. H. P. réitérent aujourd'hui par nos bouches :

Heureux les Ministres qui, comme nous, ont de leurs Maîtres des ordres si conformes à leurs inclinations : Dispensez de chercher des expressions obscures & équivoques, ils laissent parler le cœur.

Plus heureux encore de pouvoir déclarer ces ordres à un Roi qui hait la Flatterie, & qui laissant aux Princes Idolâtres le plaisir de goûter l'encens de l'Adoration, le contente des termes d'Estime & d'Amour, que l'Alié & le Sujet prononcent avec une satisfaction égale :

A un Roi Vaillant, Sage, Prudent, Equitable, Juste, Clément, Débonnaire, qui fait confister sa Grandeur dans l'exercice de ces Vertus Royales & Chrétiennes.

Dieu veuille prolonger au delà des bornes ordinaires, une Vie ornée de ces admirables qualitez.

Dieu veuille combler le Regne de V. M. de ses Bénédiction's les plus précieuses, & le perpetuer dans la Maison Royale jusqu'à la fin des Siecles.

Qu'il nous soit permis, SIRE, de supplier V. M. de vouloir agréer les efforts que nous ferons pour parvenir au but de nos Souverains, pour nous rendre dignes de la Protection de V. M., & pour la

per-

*Politique. Avril 1715.* 419  
persuader de nos Respect's très humbles & de notre profonde Vénération.

Le Roi ayant répondu à ce Discours d'une manière très favorable, les Ambassadeurs furent conduits à l'Audience du Prince & de la Princesse de Galles, auxquels L. Excellences firent à chacun une Harangue, à peu près du même stile *Mutatis mutandis*, & que pour cette raison nous ne rapporterons point ici.

III. Les Malintentionnez & les Jacobites n'ont jamais paru plus animez, & plus insolens, que depuis qu'ils ont vû les Elections si-bien réussir au gré de la Cour, mais quelques-uns ne s'en sont pas trop bien trouvez. L'Auteur d'un Ecrit qui paroît deux fois la semaine, qu'on nomme l'*Examineur*, l'Ecrivain le plus effronté, le plus infidèle, en un mot, le plus dévoué, ou plutôt le plus vendu au précédent Ministre qu'on puisse s'imaginer, osa dire dans son Ecrit du 12. du mois passé :

„ Que le Roi George n'a aucun droit  
„ à la Couronne, qu'en vertu de cet  
„ Acte, qui est devenu la Loi fondamentale de l'Etat : Que si l'on  
„ donne la moindre atteinte à cet Ac-

» te on le détruira entièrement : Que  
 » si l'on révoque la Clause en ques-  
 » tion , on verra bien-tôt tous les  
 » Emplois lucratifs & de confiance  
 » remplis par des Etrangers , des  
 » Grecs , des Juifs , des Allemands ,  
 » des François Réfugiez , &c. ; qui  
 » se rendront les Maîtres des Cours  
 » de Judicature ; & qu'une des suites  
 » fatales de la violation de l'Acte de  
 » Succession sera , que le plus grand  
 » nombre étant mécontent , on invite-  
 » ra un autre Prince Etranger , qui ob-  
 » servera mieux cet Acte , & qui ne  
 » manquera pas d'être puissamment  
 » assisté. L'Auteur , après ces Ré-  
 » flexions , ( qui selon bien des gens  
 » approchent du Crime de Haute Tra-  
 » hison , ) declame avec beaucoup de  
 » fiel contre les François Réfugiez , &  
 » en particulier contre le Comte de  
 » Galloway.

Quoi que personne n'ignore l'Au-  
 teur de cet Ecrit , comme c'est né-  
 anmoins aux Imprimeurs qu'on s'at-  
 taque en ces occasions , celui qui  
 imprime l'*Examineur* fut arrêté le  
 15. par un Messager d'Etat , & après  
 avoir été examiné par un Secrétaire  
 d'Etat , fut envoyé à *Newgate*.

Le 19. le nommé Amand de la  
 Cour,

Cour , Lorrain , fut mis au Pilon à  
*Charing Crooss* , où il fut fort mal  
 traité de la Populace , pour avoir dit  
 que le Roi George n'a aucun droit à  
 la Couronne , mais bien le *Préten-*  
*dant*. Cet homme est né Catholique  
 Romain , mais il a épousé une Veuve  
 Réformée , en Hollande , ce qui avoit  
 rendu , par plusieurs circonstances ,  
 sa Religion fort équivoque. Il se di-  
 soit l'Auteur d'un assez mauvais pe-  
 tit Livret , intitulé , l'*Avancoureur*  
*de la Paix* , qui fut imprimé à *U-*  
*trecht* pendant le Congrès , à la so-  
 licitation , disoit-il , d'un des Pléni-  
 potentiaires de la Grande-Bretagne ;  
 & il étoit allé en Angleterre depuis  
 la Paix.

Le 21. on mit aussi au Pilon de-  
 vant la Bourse , un Anglois convain-  
 cu du même Crime que le Lorrain ;  
 mais il en fut quitte à meilleur mar-  
 ché , les Jacobites ayant aposté grand  
 nombre de gens pour empêcher le  
 Peuple de l'insulter selon la coutume ,  
 & pour le recevoir avec applaudisse-  
 ment à la décente de l'Echaffaut. On  
 arrêta le même jour le Sr. Crispe ,  
 ci-devant Secrétaire de l'Hôpital de  
*Chelsea* , qu'on obligea de donner  
 Caution pour 4000. l. st. Il est ac-



culé , avec d'autres , d'avoir enrôlé des Soldats pour le *Prétendant* , sous prétexte de leur donner Pension comme Invalides.

IV. Le grand Conseil de Guerre nouvellement établi , dont on a déjà parlé plusieurs fois , est convenu d'un Projet pour mieux régler les Troupes à l'avenir. Il a aussi donné son avis au Roi, au sujet des Régimens cassez hors de leur rang , & sur leur rétablissement selon leur antiquité.

Le Roi a fait rendre au Comte de Galloway la Pension que le précédent Ministère lui avoit ôtée pour la donner à Mr. Defaunay. Comme le Régiment de ce dernier est un de ceux qui ont été conservez au préjudice de quelques Corps plus anciens qui ont été réformez , aussi-bien que ceux des Colonels Kane , Goring, Alexandre , & Sanley , on doit suivre à cet égard l'avis du Grand Conseil de Guerre , & remettre les choses dans leur ordre naturel. Le Roi envoya dire le 16. du mois passé au Sr. Folley , Exempt de la première Compagnie des Gardes du Corps, lors qu'il eut monté la Garde ordinaire à *Whitehall* , qu'il n'avoit plus que

que faire de son service , & qu'il eût à se retirer , à quoi il obéit. S. M. a augmenté le fonds des Pensions des Réfugiez François de 12. ou 14. cens liv. sterl. par an.

V. Le Roi a créé sept nouveaux Pairs d'Irlande , & a fait expédier une Commission au Lord Barbazon , fils du Comte de Meath , pour avoir Séance au Parlement d'Irlande , où le parti Toris perdra par ce moyen sa supériorité. On mande de ce Pais-là , qu'on avoit exécuté à mort le 2. du mois passé à *Killmainham* le Capitaine Douay , pour avoir enrôlé des Soldats pour le service du *Prétendant* ; les autres condamnez seront conduits à l'Amérique.

VI. Le nouveau Parlement de la Grande-Bretagne ayant fait l'ouverture de ses Séances le 28. du mois passé , le Prince de Galles fut introduit à la Chambre des Pairs en qualité d'Héritier Presomptif de la Couronne. S. A. Royale étoit précédée de l'Huissier de la Chambre , du Premier Héraut d'Armes , du Marquis de Lindsey , Grand Chambellan de la Couronne , & de tous les Seigneurs à Baguette blanche ; au lieu que les Seigneurs qui ne sont pas du Sang

T 5

Royal,

Royal, font soutenus par deux Pairs en pareille occasion. S. A. R. étant entrée dans la Cambre, fit présenter, par l'un de ses Gentilshommes, sa Patente au Lord Cowper, Grand Chancelier, qui la remit au premier Clerc du Parlement. Celui-ci en ayant fait lecture, S. A. R. fut conduite par le Lord Lindsey du côté du Trône, pour prendre possession de la place qui lui appartient en qualité de Prince de Galles, & qui est à la droite du Trône. Lors-que S. A. R. s'y fut placée, Elle se couvrit. Un moment après, ayant appris que le Roi arrivoit, Elle sortit de la Chambre, pour aller à la rencontre de S. M., qui étoit accompagnée de toute sa Cour, & revêtue de ses Habits Royaux, avec la Couronne sur la tête. Dès que le Roi se fut placé sur le Trône, il manda les Communes, auxquelles le Grand Chancelier, ( se tenant debout derrière le Prince de Galles, qui tint le Chapeau bas pendant tout le tems que le Roi fût dans la Chambre, ) fit un Discours, contenant en substance :

„ Que le Roi ne voulant pas déclai-  
 „ rer aux deux Chambres du Parle-  
 „ ment, les raisons qu'Elle avoit eu  
 „ de

„ de les assembler, avant que les  
 „ Communes eussent choisi leur Ora-  
 „ teur ; S. M. leur ordonnoit de fai-  
 „ re incessamment ce choix, afin de  
 „ pouvoir le présenter Lundi à S. M.,  
 qui se rendroit ce jour-là à la Cham-  
 bre-Haute pour faire sa Harangue aux  
 deux Chambres.

Les Communes s'en étant retournées à leur Chambre, Mr. Spencer compton fut aussi-tôt proposé pour Orateur par quelque Membres ; & personne ne se levant pour s'y opposer, Mr. Spencer se leva lui-même & tâcha de s'excuser de l'honneur qu'on vouloit lui faire, insinuant avec beaucoup de modestie, que cet Emploi étoit trop pesant pour lui dans une conjoncture si importante ; mais tous les Membres ayant témoigné qu'il ne pouvoit s'en dispenser, il fut conduit sur l'heure à la place de l'Orateur. On proposa ensuite de s'ajourner jusqu'au 1. d'Avril jour marqué par S. Majesté, ce qui fut résolu ; & les Seigneurs s'ajournèrent aussi jusqu'au même jour.

VII. Le Roi s'étant donc rendu le 1. de ce mois avec les Cérémonies ordinaires à la Chambre-Haute, commanda qu'on fit venir les Communes



munes, les quelles étant venus à la Barre, le Roi étant sur son Trône, lui présentèrent Mr. Spencer Comp-ton leur Orateur, qui fit un petit discours au Roi sur son peu de capacité pour un si grand Emploi, en suite de quoi S. M. fit dire aux Communes par son Chancelier, qu'Elle approuvoit leur choix & qu'Elle espé-roit que leur Orateur s'aquiteroit de son devoir. L'Orateur demanda là-dessus au Roi, que les Membres des Communes fussent maintenus dans leurs Privilèges : sur quoi S. M. fit répondre, que non seulement il les maintiendrait dans tous ceux que ses Ancêtres leur avoient accordés, mais qu'Elle étoit prête de leur en accorder de nouveaux, s'il étoit né-cessaire. Ensuite le Chancelier, par ordre du Roi, prononça la Haran-gue de S. M. aux deux Chambres, dont voici la traduction.

## MILORDS ET MESSIEURS,

Cette occasion étant la première que j'aye eue de me trouver avec mon Peuple assemblé en Parlement, depuis que la Providence m'a fait monter sur le Trône de mes Ancêtres, je m'en fers avec plaisir pour remercier mes bons & fidèles Sujets, du zèle & de la fermeté qu'ils

ORD

ont témoigné, pour la défense de la Succes-sion Protestante, contre toutes les intrigues publiques & secrètes qu'on a mis en usage pour la renverser, & je n'oublierai jamais les obliga-tions que j'ai à ceux qui se sont distingués en cette occasion.

Il seroit à souhaiter que les incompara bles succès d'une Guerre que cette Nation a sou-tenuë avec tant de Sagesse, & de si bon cœur, dans le dessein de parvenir à une bonne Paix, eussent été suivis de tout le bonheur qu'on en devoit naturellement attendre. Mais c'est avec bien du chagrin que je me trouve obligé de vous dire, qu'on n'a pas même encore exécuté quelques articles de cette Paix, *telle quelle*, qui sont absolument essentiels à la Sûreté, & au Commerce de la Grande-Bretagne, & qu'on ne peut s'en promettre l'exécution entière, que lors que nous aurons faits des Alliances défensives pour la Garantie des Traitez qui ont été faits.

Le *Prétendant*, qui est toujours en Lorrai-ne, nous menace de troubler notre repos, & se vante du secours qu'il compte encore de trou-ver ici, pour réussir dans ses Projets qui jus-ques à présent ont tous échoué.

On nous a fait perdre une grande partie de notre Commerce; si on ne trouve pas moyen d'y rentrer, cette perte sera suivie de la rui-ne de nos Manufactures, & de notre Naviga-tion.

Les Dettes de la Nation sont très grandes, & ce qu'il y a de plus surprenant, c'est qu'el-les sont accrûes même depuis la fatale Sus-pension d'Armes. Mon premier soin a été d'empêcher que ces Dettes n'augmentassent, & pour cet effet j'ordonnai qu'on payât inces-samment un grand nombre de Vaisseaux qu'on avoit tenu équipés, quoi qu'il n'y eût plus aucun besoin de continuer une pareille dé-pense.

T 7

Mef.

*Messieurs de la Chambre des Communes.*

Je me repose entièrement sur vous, pour les Subsidés, que la conjoncture présente de nos affaires demande, pour le service de cette année, & pour le maintien du credit public; L'état de la dépense nécessaire vous sera communiqué, afin que vous puissiez l'examiner; & je croirai suffisant pour ma sûreté, ce que vous jugerez nécessaire pour la vôtre.

Je ne doute point que vous ne demeuriez d'accord avec moi, que rien ne peut tant contribuer au maintien du credit de la Nation, qu'une observation exacte de tous les engagements dans lesquels les Parlemens sont entrez.

Les branches du revenu accordé ci-devant pour l'entretien de la Liste civile, sont tellement chargées de Dettes & aliénées, que le produit des fonds qui restent, & qui m'ont été accordés, n'approchera pas de ce qu'on avoit d'abord assigné pour maintenir l'honneur & la Dignité de la Couronne: & puisque j'ai un bonheur, dans lequel je suis persuadé que vous trouvez le vôtre, de voir un Prince de Galles, qui dans son tems pourra me succéder au Trône, & qui est assez heureux pour avoir plusieurs enfans, gages les plus précieux & les plus surs que vous puissiez avoir de l'intérêt que nous prendrons à votre prospérité, & du soin que nous aurons de vous la procurer; cela requiert une dépense à laquelle la Nation n'est plus accoutumée depuis long tems; mais je suis sûr que telle que puisse être cette dépense, il n'y a aucun de vous qui n'y contribue avec plaisir; c'est pourquoi je ne doute pas que vous n'y pensiez avec cette affection que j'ai lieu d'attendre de vous.

M.

## MILORDS ET MESSIEURS,

Les yeux de toute l'Europe sont tournez sur vous, dans l'attente du succès de cette première Séance. Qu'une malheureuse division de Factions Domestiques, ne vous fasse point perdre de vue l'intérêt commun de votre Patrie: Que de pernicieuses insinuations n'inquiètent point l'esprit de mes Sujets. Les Loix de notre constitution, comme elle est établie, tant dans l'Eglise que dans l'Etat, seront la Règle de mon Gouvernement. Tant que je vivrai mon principal soin sera toujours de procurer le bonheur, le contentement & la prospérité de mon Peuple. Je regarderai toujours comme mes meilleurs Amis ceux qui m'aideront à parvenir à ce grand but; & je ne doute point, qu'avec votre assistance, je ne sois en état de faire échouer les desseins de ceux qui voudroient m'ôter l'amour de mon Peuple, qui est la chose du monde que j'estime le plus.

Le Roi après la lecture de la Harangue, s'étant retiré, & les Communes étant retournées à leur Chambre, il fut résolu dans toutes les deux Chambres de présenter au Roi une Adresse de Remerciment de sa gracieuse Harangue, & chacune chargea quelques-uns de ses Membres de dresser la sienne.

La Princesse de Galles & les 2<sup>es</sup> Princesses ses filles étoient à la chambre



bre Haute & le peuple temoigna beaucoup de joye en voyant la Famille Royale, soit en allant, soit au retour de *Westminster*.

VIII. Le raport de l'Adresse de remerciement ayant été fait aux Seigneurs le 11., plusieurs Pairs trouvèrent à redire à l'endroit où il est parlé du rétablissement de la réputation du Royaume dans les Pais étrangers, dont la perte ne doit pas être mise sur le compte de toute la Nation. Le Lord Trevor, le Vicomte de Bullingbrook, le Comte de Strafford, les Ducs de Shrewsbury, & de Buckingham, le Comtes d'Abingdon & d'Anglesey, l'Archevêque d'York, l'Evêque de Londres, & plusieurs autres Membres s'élevèrent contre cette expression, disant, qu'elle étoit injurieuse à la mémoire de la feuë Reine, & opposée à la recommandation que le Roi venoit de faire dans la Harangue, d'éviter toute sorte de division & d'animosité de Parti. Le Comte de Bullingbrook, entr'autres, dit en louant le Roi, „ que S. M. étoit trop sage pour „ condamner quelqu'un sans l'entendre, & qu'il falloit que la Chambre suivit cet exemple. Le Comte de Strafford dit; „ que la Reine l'a- „ voit

„ voit employé dans les plus importantes affaires; mais qu'il n'avoit jamais pu remarquer que la réputation de la Nation eût été altérée le „ moins du monde, ni qu'elle eût „ reçu la moindre atteinte. Mais plusieurs Pairs du Parti des Whigs, entr'autres le Duc de Devonshire, le Marquis de Warton, les Comtes d'Aylesford, de Nottingham, de Cholmondley, &c. leur fermerent la bouche, en rapportant quelques échantillons des démarches du précédent Ministère. Cependant, les premiers demandèrent qu'on mit en délibération si ces paroles resteroient: sur quoi les voix ayant été recueillies, il fut résolu à la pluralité de 66. voix contre 33. que l'adresse seroit présentée sans rien retrancher, ce qui fut exécuté. Voici la Traduction de son contenu.

*Adresse de la Chambre des Seigneurs.*

S I R E,

Nous les très soumis & très fideles Sujets de Votre Majesté, les Seigneurs Spirituels & Temporels assemblez en Parlement, demandons la permission de remercier très humblement & du fond de nos cœurs Votre Majesté, de son discours plein de bonté, fait à son Parlement, & d'assurer V. M. que quoi que nous

nous soyons venus ici avec des cœurs pénétrez de la grandeur de la bonté Divine envers nous, en plaçant sûrement, & dans une conjoncture si délicate, V. M. sur le Trône de ses Ancêtres; cependant, nous sommes encore plus touchés d'un bonheur si inestimable, depuis que V. M. s'est expliquée d'une manière si pleine d'affection pour son Peuple, depuis que nous avons eu de si amples assurances, d'un Prince dont la justice & la probité sont reconnues par tout, que les Loix de notre Constitution comme elle est établie tant dans l'Eglise que dans l'Etat, seront la Règle de votre Gouvernement; depuis que V. M. nous a marqué combien Elle est touchée & quel chagrin Elle a de ce que nous n'avons pas obtenu par la Paix ces avantages que nous devons naturellement attendre après tous les succès d'une Guerre si glorieuse; & de ce que nous n'avons pu encore obtenir l'exécution de quelques Articles, même de cette Paix, qui sont absolument nécessaires pour la sûreté & pour le Commerce de ce Royaume.

Nous sommes autant surpris que justement indignés, de voir qu'on souffre qu'un *Prétendant* à la Couronne de V. M. fasse encore sa résidence dans un endroit si peu éloigné de vos Etats; sur tout depuis qu'il s'est vanté publiquement, d'une assistance qu'il compte de trouver ici, & qu'il a avoué son dessein d'enlever les Royaumes de Votre Majesté.

Nous ne sentons que trop combien notre Commerce est rendu impraticable dans ses plus considérables branches, & combien les effets en doivent être pernicieux à nos Manufactures & à notre Navigation. Et nous osons assurer V. M. que de notre côté il ne manquera rien de ce qui peut en aucune manière contribuer à le rétablir.

Nous

Nous nous trouvons obligés de rendre cette justice à la sagesse & à la prévoyance de V. M. de remarquer, que si on avoit suivi les sentimens on eût prévenu ces difficultés, & plusieurs autres que V. M. a rencontrées à son avènement à la Couronne, & qui sont en effet très grandes & très embarrassantes; cependant, nous nous assurons que V. M., avec l'assistance de ce Parlement, zèle pour son Gouvernement & pour la sûreté & l'honneur de la Nation, sera en état de prendre encore les mesures nécessaires pour nous assurer la jouissance de ce qui nous est promis par les Traitez, pour soulager nos dettes, conserver le crédit public, rétablir notre commerce, pour éteindre même les espérances du *Prétendant*, en un mot, pour rétablir parmi les Etrangers la Réputation de ce Royaume. Et nous espérons de convaincre toute la terre par nos actions, que la perte de cette Réputation ne doit pas être imputée à la Nation en général.

Votre Majesté ne sauroit manquer de parvenir à ces fins salutaires en continuant avec la même fermeté qu'Elle a commencé, d'avancer le véritable intérêt d'un Peuple obéissant & affectionné; & avec la bénédiction du Ciel, V. M. peut s'assurer, qu'étant secondée par un Parlement si fidèle, Elle pourra poser des fondemens inébranlables, de la sûreté & de la gloire, aussi bien que de la douceur & tranquillité de son Gouvernement, & de celui de sa Postérité; pour laquelle nous faisons les vœux les plus ardens au Ciel, afin qu'elle puisse continuer à régner après V. M. jusqu'à la fin des siècles sur le Trône de ces Royaumes, & dans les cœurs d'un Peuple véritablement heureux & entièrement convaincu qu'il l'est.

Re-



Reponse de Sa Majesté.

**M**Y LORDS,

Je vous remercie de tout mon cœur de cette Adresse. Vous ne sauriez mieux marquer votre zèle & votre fidélité envers moi, qu'en faisant voir que vous vous intéressez véritablement à la Réputation & au bonheur de votre Patrie, puisque je n'ai point d'autre vûe, ni d'autre pensée, que celles qui tendent à l'avancement de la prospérité & du bonheur de mes Sujets.

IX. Ce ne fut que le 3. de ce mois que les Communes, après avoir établi les 5. grands Comitez & ordonné qu'on imprimeroit les Votes, ou délibérations du Parlement, firent faire la Lecture de leur Adresse de Remercement au Roi. Plusieurs Tories trouvèrent à redire à quelques-unes de ses expressions, & particulièrement à celles qui regardent la Paix, & ils voulurent aussi qu'on mit en délibération si ces expressions resteroient, ou si elles seroient retranchées; mais cela ne servit qu'à faire voir leur foiblesse; puis que 244. voix contre 138. furent pour que l'Adresse fut présentée telle qu'elle avoit été faite. Voici son contenu.

TRES

**T**RÉS GRACIEUX SOUVERAIN,

Les Communes de la Grande-Bretagne, vos très fideles & Loyaux Sujets, assemblez en Parlement, rendent à V. M. leurs sincères actions de grâces pour la très gracieuse Harangue faite du Trône.

C'est avec une joye inexprimable que nous approchons de V. M. paisiblement assise sur le Trône de vos Royaux Aïeux: & étant très sensibles des machinations ouvertes & cachées, qui ont été mises en pratique depuis quelques années pour renverser la Succession Protestante, Nous ne pouvons pas suffisamment adorer la Providence Divine qui est intervenue si à propos, & qui a sauvé cette Nation par l'heureux avènement de V. M. à la Couronne.

Vos fideles communes reçoivent avec la plus profonde reconnaissance les gracieuses assurances que vous avez données, que les Loix de notre Constitution dans l'Eglise & dans l'Etat, seront la règle de votre Gouvernement, & que la sûreté, l'aïse, & la prospérité de votre Peuple sera le principal soin de votre vie.

Nous sommes aussi fort reconnoissans de la bonté que vous remontrerez avoir pour ceux qui se sont distingués par leur zèle constant pour la Succession Protestante: & comme nous ne doutons point que la sagesse & la fermeté de votre Gouvernement ne réunisse les cœurs de tous vos fideles Sujets, dans les sentimens d'affection & de zèle pour votre Personne Sacrée, aussi demandons-nous très humblement à V. M. la permission de l'assurer que nous ressentons très vivement les insinuations malicieuses qu'on met en pratique pour

A.B.

inquiéter les esprits vos de Sujets, & que nous sommes résolus d'éteindre & de supprimer de tout notre pouvoir les mauvaises dispositions qui tendent à priver V. M. de l'affection de son Peuple.

Nous sommes sensiblement touchés, non seulement du dommage, mais aussi du reproche attiré à cette Nation par la mauvaise conclusion d'une Guerre soutenuë avec tant de dépense, & accompagnée de si glorieux succès: Mais comme ce deshonneur ne peut pas être imputé avec justice à toute la Nation, aussi croyons & espérons-nous avec confiance, que par la grande prudence de V. M. & par les fideles efforts de vos Communes, La Réputation de vos Royaumes sera avec le tems parfaitement rétablie.

Nous sommes extrêmement surpris de voir que quelques conditions de la dernière Paix essentielles à la sûreté & au Commerce de la Grande-Bretagne, ne sont pas encore dûement exécutées; & qu'on a négligé de prendre soin de faire des Alliances qui auroient empêché cette Paix d'être si precare. Et comme vos fideles Communes appoiteront tous leurs soins pour remonter à la source de ces funestes malheurs, aussi nous reposons-nous entièrement sur la Prudence de V. M. pour entrer en telles Alliances qu'Elle jugera nécessaires pour préserver la Paix de l'Europe; & nous promettons sincerement de mettre V. M. en état d'accomplir tous les engagemens où Elle entrera à cet égard.

C'est avec un juste ressentiment que nous voyons que le *Prétendant* réside encore en Lorraine, & qu'il a la hardiesse d'exciter à la Rebellion les Sujets de V. M. par ses Manifestes: mais ce qui excite toute l'indignation de vos Communes, c'est qu'il déclare que ses espérances étoient fondées sur les mesures qu'on

a prises depuis quelque tems dans la Grande-Bretagne. Nous ferons notre affaire de suivre à la trace ces mesures sur lesquelles il avoit fondé les espérances, & d'en amener les Auteurs au châtement qu'ils ont mérité.

Vos Communes voyent avec une extrême douleur qu'une grande partie de notre commerce est rendue impraticable, ce qui (si on n'y apporte pas du remède) ne peut manquer de détruire nos Manufactures & notre Navigation; mais quoi que nous comprenions très bien ces funestes conséquences, nous ne sommes pourtant pas encore sans espérance que la grande sagesse de V. M., avec l'assistance de vos Communes, pourra trouver les moyens de tirer son Peuple de toutes les difficultez qui se présentent à surmonter.

Les Bénédictiones que ces Nations espèrent du Règne de V. M. ne sont pas renfermées dans le tems présent: Nous avons outre cela l'attente d'un bonheur durable qui est assuré à votre Peuple par la longue succession de votre Famille Royale. Et comme c'est là une Bénédiction dont ces Royaumes ont été privés depuis long tems, aussi ne pouvoient-ils espérer de voir leurs desirs à cet égard mieux remplis que par la Personne de S. A. R. le Prince de Galles & par ses Enfants. C'est pourquoy vos fideles Communes croyent qu'il est de leur devoir de mettre V. M. en état de maintenir la dignité de la Couronne, & de faire une provision honorable pour la Famille Royale.

L'augmentation étonnante des dettes publiques, même depuis qu'on avoit quitte toute pensée de continuer la Guerre, ne nous decouragera pas d'accorder les subides nécessaires pour le service de cette année, & pour maintenir la foi publique. Et nous sommes entièrement d'accord avec V. M. que rien ne

peut



peut contribuer davantage à préserver le credit de la Nation, qu'une observation exacte de tous les engagemens Parlementaires, lesquels nous sommes fermement résolus d'accomplir en toutes occasions.

X. La Chambre des Communes ayant été le 5. à *St. James* présenter cette Adresse au Roi en Corps, S. M. leur fit savoir sa réponse à cet-Adresse par leur Orateur. Elle est conçue en ces termes.

## MESSEURS,

Je vous remercie de toutes les assurances d'affection, de soumission, & de fidélité que vous m'avez données dans votre Adresse.

Je ne manquerai pas de faire tous mes efforts, pour avancer vos Interêts, & pour gagner les Cœurs de mes Sujets. Et je compte sur votre zèle & sur votre affection, pour faire échouer tous les Desseins qui peuvent tendre à troubler les Esprits de mon Peuple, & la Tranquillité de mon Gouvernement.

La Chambre ayant entendu la lecture de cette gracieuse & favorable réponse, résolut sur l'heure d'en remercier S. M. par une nouvelle Adresse; ce qui fut ensuite exécuté.

XI.

XI. La Convocation du Clergé fit aussi l'ouverture de son Assemblée le 1. de ce mois par un Sermon prononcé en Latin par le Docteur Gibson, après lequel la Chambre-Basse du Clergé élit le Docteur Stanhope Doyen de *Westminster* pour Président ou Modérateur.

La Duchesse de Portsmouth étant arrivée depuis quelque tems de France à *Londres*, a eu l'honneur de saluer la Princesse de Galles, qui étant allé souper, peu de jours après, chez le Duc de Richmond, cette Duchesse, qui est Mère de ce Duc, eut encore l'honneur d'y voir encore S. A. Royale.

Le Comte d'Oxford, qui n'a point paru au Parlement, a vendu toutes ses Actions sur la Compagnie de la Mer du Sud. Il a aussi vendu ou cédé sa nouvelle Maison au Comte de Torington, & a disparu aussi-bien que le Lord Harcour, Mr. Bromley & plusieurs de ceux qui ont eu part aux pratiques du précédent Gouvernement. Les uns disent que le Comte d'Oxford s'est retiré chez les Montagnars d'Ecosse, d'autres qu'il a passé dans les Païs étrangers.

Le Général Stanhope reçut avis le 10. de ce mois, que le Lord Bollingbrook, déguisé & en perruque noire, étoit arrivé le Dimanche précédent à 6. h. du matin à *Douvres*, avec le Sr. la Vigne, Courier du Cabinet du Roi de France; qu'il s'étoit embarqué sur le midi, & étoit arrivé à *Calais* sur les 5. h. du soir, où après avoir parlé au Gouverneur, il avoit pris la Poste pour

*Tome LVIII.*

V

*Paris*

Paris, ayant été rencontré à 20. milles de Calais, par un Messager d'Etat, revenant de cette première Ville, nommé Gordon. On a arrêté depuis le Capitaine Morgan sur le Vaisseau duquel le Lord Bollingbrook a passé de Douvres à Calais; mais ce Capitaine a déclaré au Conseil, qu'étant le Dimanche dans un Caffé à Douvres, & prêt à passer dans un Vaisseau de louage à Calais, où il alloit chercher des Papiers dont il avoit besoin pour réclamer certain Bâtiment, deux Mrs. qu'il ne connoissoit point, l'étoient venu trouver dans le Caffé pour lui demander place dans le Vaisseau qu'il avoit loué, ce qu'il leur avoit accordé, & qu'ils étoient arrivés à Calais le même jour où il avoit appris que l'un étoit le Vicomte de Bollingbrook, & l'autre un Courier du Cabinet du Roi de France. Cependant, la Lettre que le Général Stanhope avoit reçûe, & la déclaration du Capitaine Morgan, ont été envoyées aux Seigneurs, & on a fait défense dans tous les Ports, de laisser sortir personne du Royaume sans permission.

XII. Le 5. de ce mois Mr. Prior arriva de Paris à Londres, & fut introduit le lendemain par le Duc de Shrewsbury & le Vicomte de Townshend auprès du Roi, dont il fut fort bien reçu. Le même jour, après avoir dîné chez le Vicomte de Townshend, il fut examiné devant un Comité du Conseil, & parut le Dimanche à la Cour, où chacun le voit de bon œil.

Le Roi a donné depuis peu une Pension de

de 3000. l. st. au Duc de Shrewsbury, une de 2000. au Marquis de Warton, une de 3500. au Comte de Nottingham, & une de 2000. au Lord Sommers.

Le Duc de Marlborough a destiné ses Apptemens de Capitaine Général, qui montent à 3500. l. st. à l'entretien des pauvres Veuves, dont les Maris ont été tuez à l'Armée.

Le Docteur Gilbert Burnet, Evêque de Salisbury, Chancelier de l'Ordre de la Jarretière, & Membre de la Société Royale, mourut le 27. du mois passé âgé de 73. ans passé. Ce Prélat étoit rendu fort recommandable par ses Ouvrages, & par son attachement inviolable à la bonne Cause. Il avoit mis la dernière main quelques jours avant sa mort, à l'Histoire de ce qui s'est passé en Angleterre depuis le commencement du Règne du Roi Guillaume III. jusqu'à la mort de la Reine Anne. Le Roi a donné cet Evêché, qui vaut 3000. l. st. par an, au Docteur Talbot; celui d'Oxford à l'Evêque de Bristol, & au Docteur Porter, celui de Bristol.

## NOUVELLES D'ESPAGNE, DE PORTUGAL ET DES PAIS-BAS.

I. **V**Oici un Decret du Roi d'Espagne tout à fait remarquable; qui fut rendu public à Madrid au commencement



442 *Mercuré Historique* &  
du mois passé, & que S. M. C. avoit  
envoyé à son Conseil quelques jours au-  
paravant.

DECRET du Roi d'Espagne.

L'Unique but de mes desirs, dans la Régence de  
mes Royaumes, étant le maintien de notre Ste.  
Religion dans sa plus grande pureté, l'augmenta-  
tion du bonheur & le soulagement de mes Sujets, la  
droite administration de la Justice, l'extirpation  
des Vices, & la récompense de la Vertu, qui sont  
es motifs pour lesquels Dieu met entre les mains des  
Rois les rênes du Gouvernement; Et faisant atten-  
tion au repos de ma Conscience, qui en dépend en-  
tièrement, J'ai jugé à propos de réitérer les Ordres  
que les Rois mes Prédecesseurs & Moi avons donnés  
plusieurs fois aux Membres de ce Conseil, & de leur  
enjoindre de nouveau, ainsi que Je le fais par ces  
Présentes, d'être vigilans & de travailler avec tout  
le zèle possible à l'accomplissement de ces devoirs.  
De plus, ma volonté est que non seulement on me  
propose à l'avenir ce qu'on jugera convenable & ne-  
cessaire, mais aussi qu'on le fasse avec une entière li-  
berté Chrétienne, sans qu'on doive s'en dispenser  
par aucun motif ou considération humaine; que mê-  
me en tout tems on réplique à mes conclusions, lors-  
qu'on croira que Je ne les ai pas faites avec un entie-  
re connoissance, en quelque cas que ce soit. Pre-  
sant devant Dieu, que mon dessein n'est pas d'em-  
ployer l'Autorité qu'il lui a plu de me confier,  
pour d'autres fins que celle pour laquelle il me l'a  
donnée; & qu'à l'avenir Je me déchargerai devant  
Sa Divine Majesté, sur mes Ministres, de tout ce  
qu'ils feront contre leurs lumières, par rapport aux  
choses que je prends à cœur, & qui sont mention-  
nées dans ce Décret: Ne pouvant pas m'estimer  
heureux, si mes Sujets ne le sont pas sous ma Ré-  
gence. Et si Dieu n'est pas entièrement servi dans  
mes Royaumes comme il doit l'être, à cause de nos  
injustices, misères & faiblesses humaines, que du  
moins on soit dorénavant plus obéissant à ses Loix.

*Politique. Avril 1715.* 443  
& Commandemens, qu'en ne l'a été jusqu'à pré-  
sent. Le Conseil des Finances prendra connoissance  
de ce que dessus, pour le faire exécuter. Fait au  
BUEN-RETIRO, le 10. Février 1715.

Signé, MOI LE ROI.

Le Roi d'Espagne avoit disposé depuis  
quelque tems de quantité de gouverne-  
mens & Emplois Militaires, tant en ca-  
talogue que dans les autres Provinces d'Es-  
pagne, mais la liste en est trop longue  
pour trouver place ici.

Sa Majesté nomma aussi au commen-  
cement du mois passé le Comte de Ber-  
geick pour avoir l'Administration des Fi-  
nances. Elle a donné à l'Evêché de Gi-  
ronde l'Evêché de Cadix, celui d'Osma à  
Don Philippe Taboado, & celui de Ba-  
dajox à Don Pedro de Levante.

Quelques jour après le Roi fit dire,  
par le Marquis Grimalde, au Père Ro-  
binet son Confesseur, qu'il n'avait plus  
besoin de ses services & qu'il eût à s'ab-  
sentir de la Cour: sur quoy ce Jésuite par-  
tit le 11. du passé pour se retirer à Stras-  
bourg. S. M. a nommé de Père Mal-  
bran, aussi Jésuite, pour remplir sa pla-  
ce en attendant l'arrivée du Père Guillau-  
me d'Aubenton, qui est à Rome &  
qui doit revenir pour être Confesseur de  
S. M.

D'autres Lettres de Madrid du 18. du  
même mois ajoûtoient, que le Roi avoit  
nommée le Cardinal Giudice pour Gou-  
verneur du Prince des Asturies; & le  
V 3 Mar-

Marquis de St. Jean pour premier Gentilhomme de la Reine.

On écrivoit de *Barcelone* à peu près de ce tems-là que tout étoit prêt pour l'Expédition de *Majorque*, mais que les vents contraires avoient empêché les Vaisseaux de mettre à la voile.

11. Un Nonce Extraordinaire du Pape, suivant les nouvelles de *Lisbonne* du 9. du mois passé, après avoir été quelque tems incognito dans cette Capitale, ayant reçu ordre de Rome, de présenter les Langes bénits au nouveau Prince de *Brezil*, avoir été conduit le 16. du mois précédent par le Nonce Ordinaire à l'Audience de Leurs Majestez, qui lui firent un accueil très favorable.

Le reste de la Flote pour le *Brezil* avoit mis à la voile au commencement du mois passé; & l'on attendoit incessamment de la Baye de *Tous les Saints* 13. Vaisseaux, & deux de *Goa*.

Le 7. du même mois, il arriva un Express d'*Utrecht* avec le Traité de Paix entre le Portugal & l'Espagne, ce qui causa une joye générale: il est conçu en ces termes.



TRAI-

Ayuntamiento de Madrid

# TRAITE' DE PAIX

Entre le très Haut & très-Puissant Prince DOM JEAN V., par la grace de Dieu Roi de Portugal, & le très-Haut & très-Puissant Prince DOM PHILIPPE V., par la grace de Dieu Roi Catholique d'Espagne, conclu à *Utrecht* le 6. Fevrier 1715.

AU NOM DE LA TRES SAINTE TRINITE

Qu'il soit notoire à tous presens & à venir, que la plus grande partie de la Chrétienté se trouvant affligée par une longue & sanglante Guerre, il a plu à Dieu de porter les cœurs du très-Haut & très-Puissant Prince DOM JEAN V., par la grace de Dieu Roi de Portugal, & du très-Haut & très-Puissant Prince DOM PHILIPPE V., par la grace de Dieu Roi Catholique d'Espagne, à un sincère & ardent désir de contribuer au repos universel, & d'assurer la tranquillité de leurs Sujets, en renouvelant & rétablissant la Paix & bonne correspondance qu'il y avoit auparavant entre les Couronnes de Portugal & d'Espagne, pour lequel effet Leurs dites Majestez ont donné leurs pleins-Pouvoirs à leurs Ambassadeurs Extraordinaires, & Plénipotentiaires: Sçavoir Sa Majesté Portugaise au très-Excellent Seigneur Jean Gomes da Silva, Comte de Tarouca, Seigneur des Villes de Tarouca, *Lalim*, *Penatva*, *Gulfar*, & leurs dépendances, Commandeur de *Villa Coiva*, du Conseil de Sa Majesté, & Maître de Camp General de ses Armées; & au très-Excellent Seigneur Dom Louis da Cunha, Commandeur de *Sainte Marie d'Almendra*, & du Conseil de Sa Majesté: Et Sa Majesté Catholique

V 4



lique au très-Excellent Seigneur Dom François Marie de Paula, Telles, Giron, Benavides, Catillo & Toledo, Ponce de Leon, Duc d'Osune, Comte d'Ureña, Marquis de l'egnañel, Grand d'Espagne de la premiere Classe, Grand Chambellan & Grand Echanfon de Sa Majesté Catholique, Grand Notaire des Royaumes de Castille, Grand Clavier de l'Ordre de Calatrava, Commandeur en celui-ci, & d'Ulage en celui de St. Jaques, General des Armées de Sa Majesté, Gentil homme de la Chambre, & Capitaine de la premiere Compagnie Espagnole des Gardes du Corps; lesquels s'étant rendus à *Utrecht*, lieu destiné pour le Congrès, & ayant examiné réciproquement leurs pleins-Pouvoirs, dont les Copies seront insérées à la fin de ce Traité, après avoir imploré l'assistance Divine, sont convenus des Articles suivans.

## ARTICLE PREMIER.

**I**L y aura une Paix solide & perpetuelle, & une vraye & sincere amitié entre Sa Majesté Portugaise, ses Descendans, Successeurs & Héritiers, tous ses Etats & Sujets d'une part, & Sa Majesté Catholique, les Descendans, Successeurs & Héritiers, tous ses Etats & Sujets de l'autre part; laquelle Paix sera observée fermement & inviolablement, tant par Terre, que par Mer sans permettre qu'il soit commis aucune hostilité entre les deux Nations, en tel endroit & sous quelque pretexte que ce soit. Et s'il arrivoit contre toute attente que l'on contrevint en quelque chose au présent Traité, il demeurera toutefois dans sa vigueur, & ladite contravention sera réparée de bonne foi, sans delay, ni difficulté, en punissant rigoureusement les contrevenans, & en remettant tout en son premier état.

II. En conséquence de cette Paix, on met-

tra en entier oubli toutes les hostilités commises jusqu'à présent, en sorte qu'aucun des Sujets des deux Couronnes n'ait droit de prétendre satisfaction des dommages soufferts, ni par les voies de justice, ni par toute autre. Ils ne pourront pas non plus alléguer réciproquement les pertes qu'ils auront faites pendant la présente Guerre; mais on oubliera le passé, tout comme s'il n'y avoit eu aucune interruption en l'amitié qu'on rétablit présentement.

III. Il y aura une Amnistie pour toutes les personnes, tant Officiers que Soldats & autres, qui pendant cette Guerre ou à son occasion auront change de service, excepté pour ceux qui auront pris parti, ou qui se seront engagés au service d'un autre Prince que celui de S. M. P. ou de S. M. C.; & il n'y aura que ceux qui auront servi S. M. P., qui seront compris dans cet Article; lesquels le seront aussi dans l'Article X.I. de ce Traité.

IV. Tous les Prisonniers & Otages seront promptement rendus, & mis en liberté de part & d'autre sans exception, & sans qu'on demande aucune chose pour leur échange, ni pour la dépense qu'ils auront faite, pourvu qu'ils satisfassent aux Dettes particulières qu'ils auront contractées.

V. Les Places, Châteaux, Villes, Villages, Territoires & Campagnes appartenantes aux deux Couronnes, tant en Europe qu'en toute partie du monde, seront entièrement restitués & sans réserve aucune, en sorte que les Limites & Confins des deux Monarchies demeureront dans le même état où ils étoient avant la présente Guerre, & on rendra particulièrement à la Couronne de Portugal le Château de Noudar avec son Territoire, l'Isle du *Verdelejo*, & le Territoire & Colonie du *Sacramento*; & à la Couronne d'Espagne les Places d'*Albuquerque* & de *Puebla*, avec leurs

Territoires dans l'état où elles sont à présent, sans que le Roi de Portugal puisse rien demander à la Couronne d'Espagne pour les nouvelles Fortifications qu'on y a fait ajoûter.

VI. S. M. C. ne rendra pas seulement à S. M. P. le Territoire & Colonie du *Sacramento*, située sur le bord Septentrional de la Rivière de la *Plata*, mais elle cedera aussi en son nom & en celui de tous les Décendants, Successeurs & Héritiers, toute Action & Droit qu'elle prétendoit avoir sur ledit Territoire & Colonie, faisant ladite Cession dans les termes les plus forts & les plus autentiques, & avec toutes les clauses requises, comme si elles étoient insérées ici, afin que ledit Territoire & Colonie demeurent compris dans le Domaine de la Couronne de Portugal, & appartenans à S. M. P., ses Décendants, Successeurs & Héritiers, comme partie de ses États, avec tous les Droits de Souveraineté, d'absolue Puissance & d'entier Domaine, sans que S. M. C. & ses Décendants, Successeurs & Héritiers puissent jamais troubler S. M. P., ses Décendants, Successeurs & Héritiers dans ladite Possession; & en vertu de cette Cession le Traité provisionel, conclu entre les deux Couronnes le 7. May 1681. restera sans aucun effet ni vigueur: S. M. P. s'engage cependant à ne point consentir qu'aucune autre Nation de l'Europe, excepté la Portugaise, puisse s'établir ou commercer en ladite Colonie, directement ni indirectement, sous quelque prétexte que ce soit; & bien plus encore, elle s'engage en outre à ne point prêter la main, ni donner assistance à aucune Nation Etrangere, afin qu'elle introduise quelque commerce dans les Terres de la Domination de la Couronne d'Espagne, ce qui est pareillement défendu aux propres Sujets de S. M. P.

VII. Quoi-que S. M. C. cède dès à présent à S. M. P. ledit Territoire & Colonie du *Sa-*

*cremento*.

*crement*, suivant la teneur de l'Article précédent; Sadite M. C. pourra néanmoins offrir un Equivalent pour ladite Colonie, qui soit au gré, & à la satisfaction de S. M. P.; & on limite pour cet offre le terme d'un An & demi, à commencer du jour de la Ratification de ce Traité, avec cette déclaration, que si ledit Equivalent vient à être approuvé & accepté par S. M. P., les susdits Territoires & Colonies apartiendront à S. M. C., comme si elle ne l'avoit jamais rendu, ni cédé; mais si ledit Equivalent venoit à n'être pas accepté par S. M. P., elle demeurera en possession du dit Territoire & Colonie, comme il est déclaré dans l'Article précédent.

VIII. On expédiera des Ordres aux Officiers, & autres personnes, à qui il apartiendra, pour la reddition réciproque des Places, tant en Europe qu'en Amérique, mentionnées en l'Article V.; & à l'égard de la Colonie du *Sacramento*, S. M. C. n'envoyera pas seulement ses Ordres en droiture au Gouverneur de *Buenos Ayres*, pour en faire la reddition, mais elle donnera aussi un Duplicata desdits Ordres avec une recommandation précise au susdit Gouverneur, qu'il ne puisse sous aucun prétexte, ou cas même imprévu, en différer l'exécution, quoi-qu'il n'ait pas encore reçu les premiers. Ce Duplicata, aussi bien que les Ordres qui regardent *Nandar* & *Pille* du *Vordoejo*, seront échangés contre ceux de S. M. Portugaise pour la reddition d'*Albuquerque* & de *Puebla*, par des Commissaires qui se trouveront pour cet effet aux confins des deux Royaumes & on fera la reddition desdites Places, tant en Europe qu'en Amérique, dans le terme de 4. mois, à commencer du jour de l'échange reciproque desdits Ordres.

IX. Les Places d'*Albuquerque* & de *Puebla* seront rendues dans le même état où elles

V. 6

sont



sont, & avec autant de munitions de guerre, & le même nombre de Canons & du même Calibre, qu'elles avoient lors qu'elles furent prises, suivant les Inventaires qui en ont été faits. Les autres Canons, munitions de guerre & provisions de bouche qu'on y trouvera de plus, devant être transportez en Portugal. Tout ce qui vient d'être dit touchant la restitution des munitions de guerre & des Canons, s'entend également à l'égard du Château de Noudar & de la Colonie du *Sacramento*.

X. Les Habitans desdites Places & des autres Lieux, occupez pendant la présente Guerre, qui ne voudront point y demeurer, auront la liberté de se retirer, & de vendre & disposer à leur gré de tous leurs biens, meubles & immeubles; & ils jouiront de tous les fruits qu'ils auront cultivez & semez, quoi que les Terres & les Métairies soient transférées à d'autres possesseurs.

XI. Les Biens confisquez réciproquement à l'occasion de la présente Guerre, seront restitués à leurs anciens possesseurs, ou à leurs Héritiers: ceux-ci devant payer les améliorations qu'on y aura faites; mais ils ne pourront jamais prétendre des personnes, qui ont joui jusques ici des susdits Biens, la valeur de leurs revenus, depuis le tems de la Confiscation jusqu'au jour de la Publication de la Paix; & afin que la restitution de la propriété desdits Biens confisquez puisse être exécutée, les Parties intéressées seront obligées de se présenter dans le terme d'une année devant les Tribunaux à qui il appartiendra, où elles plaideront leur Droits; & leurs Causes seront jugées dans le terme d'une autre année.

XII. Toutes les Prises faites de part & d'autre pendant le cours de la présente Guerre, ou à son occasion, seront jugées bonnes; & il ne

scste

Ayuntamiento de Madrid

rester aux Sujets des deux Nations aucun Droit, ni Action, pour demander en aucun tems qu'elle leur soient rendues, attendu que les deux Majestez reconnoissent les raisons qu'il y a eu pour faire lesdites Prises.

XIII. Pour une plus grande seurere & validité du présent Traité, on confirme derechef celui qui a été fait entre les deux Couronnes le 13. Févier 1668., lequel demeure valide, & tout ce qui ne sera pas révoqué par le présent Traité; & l'on confirme particulièrement l'Article 8. dudit Traité du 13. Févier 1668. comme s'il étoit inséré ici mot à mot; & leurs Majestez Portugaise & Catholique offrent réciproquement de donner leurs ordres pour que l'on fasse une prompte, & entiere justice aux Parties intéressées.

XIV. On confirme de même, & l'on comprend dans le présent Traité les XIV. Articles contenus dans le Traité de Transaction fait entre les deux Couronnes le 18. Juin 1701.; lesquels demeureront tous dans leur force & vigueur, comme s'ils étoient insérez ici mot à mot.

XV. En vertu de tout ce qui a été stipulé dans la susdite Transaction de l'Assiento pour l'introduction des Negres, S. M. C. doit aux Intéressés dans ledit Assiento la somme de deux cent mille écus d'Anticipation, que les Intéressés prêtèrent à S. M. C. avec les intérêts à 8. pour cent dès le jour de l'emprunt jusqu'à l'entier remboursement, ce qui fait à compter depuis le 7. Juillet 1696. jusqu'au 6. Janvier 1715. la somme de deux cent quatre vingt dix mille écus, comme aussi la somme de trois cent mille Cruzades (monnoye Portugaise, ) dont la réduction monte à cent soixante mille écus. Ces trois sommes sont réduites par le présent Traité à la seule somme de six cens mille écus, que S. M. C. promet de payer en trois payemens égaux & consé-

V 7.

tifs.



tifs, de deux cens mille écus chacun : Le premier payement se fera à l'arrivée de la première Flote, Flotille, ou Galions, qui arriveront en Espagne après l'échange des Ratifications du présent Traité; & ce premier payement sera imputé sur les intérêts dûs pour le Capital des deux cens mille écus d'Anticipation: Et le second payement à l'arrivée de la seconde Flote, Flotille ou Galions, & ce sera pour le Capital des 202. mille écus d'Anticipation: Et le troisième payement se fera à l'arrivée de la troisième Flote, Flotille, ou Galions, pour les trois cens mille Cruzades, évalués à cent soixante mille écus, & le restant des quarante mille écus d'intérêt. Les sommes nécessaires pour ces trois payemens pourront être transportées en Portugal en argent monnoyé, ou en Lingots d'Or, ou d'Argent: Moyennant quoi la somme de deux cens mille écus d'Anticipation ne portera point d'intérêt depuis le jour de la Signature du présent Traité; mais si S. M. C. ne paye pas ladite somme à l'arrivée de la seconde Flote, Flotille, ou Galions, les deux cent mille écus d'Anticipation porteront intérêt à 2. pour cent depuis l'arrivée de la seconde Flote, Flotille, ou Galions jusqu'à l'entier payement de cette somme.

XVI. Sa Majesté Portugaise cède par le présent Traité & promet de faire céder à Sa Majesté Catholique, toutes les sommes qui sont dûes par Sa Majesté Catholique dans les Indes d'Espagne à la Compagnie Portugaise de l'Assiento de l'Introduction des Nègres, excepté les six cent mille écus mentionnez dans l'Article XV. de ce Traité. Sa Majesté Portugaise cède encore à Sa Majesté Catholique, ce que les susdits Intéressez pourroient prétendre de l'héritage de Dom Bernard François Marin.

XVII. Le Commerce sera généralement

ou-

ayuntamiento de Madrid

ouvert entre les Sujets des deux Majestés avec la même Liberté & Sûreté qu'il y avoit avant la présente Guerre; & en témoignage de la sincère amitié, qu'on souhaite non seulement de rétablir, mais d'augmenter même entre les Sujets des deux Couronnes, S. M. P. accorde à la Nation Espagnole, & S. M. C. à la Nation Portugaise, tous les avantages dans le Commerce, & tous les Privilèges, Libertez, & Exemptions, qu'elles ont accordées jusques ici, ou qu'elles accorderont à l'avenir à la Nation la plus favorisée, & la plus privilégiée de toutes celles qui trafiquent dans les Terres de la Domination de Portugal & d'Espagne; ce qui ne doit cependant être entendu qu'à l'égard des Terres situées en Europe; puis-que le Commerce & la Navigation des Indes est uniquement réservé aux deux seules Nations dans les Terres de leur Domination respectives en Amérique, excepté ce qui a été stipulé dernièrement dans le Contract de l'Assiento des Nègres, conclu entre Sa Majesté Catholique & Sa Majesté Britannique.

XVIII. Et parce que dans la bonne Correspondance qu'on établit, on doit prévenir les dommages, qui peuvent être réciproques; vu que dans le Concordat fait entre les deux Couronnes du tems du Roi Dom Sebastien de glorieuse Memoire, ayant déclaré les cas, dans lesquels les Criminels devoient être rendus de part & d'autre, & la restitution des vols, on n'y pouvoit pas comprendre le Tabac, qu'on ne connoissoit pas lors qu'on fit le Concordat; & qui cependant est devenu après si en vogue tant en Portugal, qu'en Espagne, qu'on tire un gros revenu de les fermes: S. M. C. s'engage à faire qu'on ne puisse introduire dans aucune terre des Royaumes d'Espagne, ou toutes autres de sa Domination le Tabac de Portugal, soit qu'il ait été travaillé, ou broyé dans lesdites Terres, ou Royaumes.

ou-



ou ailleurs; & à donner ses ordres, afin que toutes les Fabriques du Tabac Portugais qu'on trouvera dans les Royaumes & Terres de la susdite Domination soient détruites, aussi-bien que celles qu'on y pourroit faire de nouveau, imposant de grosses peines aux contrevenans, & chargeant non seulement les Officiers de Justice, mais aussi ceux de guerre de faire observer & executer ce qui vient d'être dit ci-dessus; & S. M. P. s'engage pareillement à faire la même défense, & avec les mêmes circonstances que S. M. C. par raport au Tabac d'Espagne dans les Terres de Portugal, & toutes autres de sa Domination.

XIX. Les Vaisseaux, tant de Guerre que Marchands des deux Nations, pourront entrer reciproquement dans les Ports de la Domination des deux Couronnes, où ils avoient coutume d'entrer par le passé, pourvu que dans les plus grands Ports il n'y ait en même tems plus de six Vaisseaux de guerre, & plus de trois dans les Ports qui sont moindres. Et en cas qu'un plus grand nombre de Vaisseaux de guerre d'une des deux Nations arrive devant quelque Port de l'autre, ils n'y pourront pas entrer sans la permission du Gouverneur ou du Magistrat; si cependant contraints par le gros tems, ou par quelque autre nécessité pressante, ils viennent à y entrer sans en avoir demandé la permission, ils seront tenus de faire d'abord part de leur arrivée; & ils n'y demeureront qu'autant de tems qu'il leur sera permis, ayant grand soin de ne faire aucun dommage ou préjudice audit Port.

XX. Leurs Majestez Portugaise & Catholique souhaitant le prompt accomplissement de ce Traité pour le repos de leurs Sujets, on est convenu qu'il aura toute la force & vigueur immédiatement après la Publication de la Paix, & qu'on fera ladite Publication dans les Lieux de la Domination des deux Majestez le plutôt qu'il

sera possible; & si depuis la Suspension d'Armes il s'est fait quelque Contravention, il en sera reciproquement fait raison.

XI. S'il arrivoit par quelque accident (ce qu'à Dieu ne plaise) qu'il y eût quelque interruption d'amitié, ou quelque rupture entre les Couronnes de Portugal & d'Espagne: en ce cas-là on accordera aux Sujets des susdites deux Couronnes le terme de six mois après ladite rupture, pour se retirer, & vendre leurs biens & effets, ou les transporter où bon leur semblera.

XII. Et parce que la Reine d'Angleterre de très glorieuse Memoire avoit offert d'être Garante de l'entiere execution de ce Traité, de sa validité & de sa durée; Leurs Majestez Portugaise & Catholique acceptent la susdite Garantie en toute la force & vigueur, pour tous les présents Articles en general, & pour chacun en particulier.

XIII. Les mêmes Majestez Portugaise & Catholique accepteront aussi la Garantie de tous les autres Roi, Princes & Républiques, qui dans le terme de 6. mois, voudront être Garands de l'exécution de ce Traité, pourvu que ce soit à la satisfaction des deux Majestez.

XIV. Tous les Articles écrits ci-dessus ont été traitez, accordez, & stipulez entre lesdits Ambassadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires des Seigneurs Rois de Portugal & d'Espagne au nom de Leurs Majestez; & ils promettent en vertu de leurs pleins-Pouvoirs, que lesdits Articles en general, & chacun en particulier seront inviolablement observez, accomplis, & exécutez par les Seigneurs Rois leurs Maîtres.

XV. Les Ratifications du présent Traité, données en bonne & due forme, seront échangées de part & d'autre dans le terme de cinquante jours, à commencer du jour de la Signature



456 *Mercuré Historique & gnature, on plutôt, si faire le peut.*

En foi dequoi & en vertu des Ordres & Plein-pouvoirs, que Nous sous-signez avons reçus de nos Maîtres, le Roi de Portugal & le Roi Catholique d'Espagne, Nous avons signé le présent Traité, & y avons fait apposer les Scels de nos Armes. Fait à Utrecht, le sixième Février, mil sept cens quinze.

Signé

Comte DE TAROUCA.

El Duque

D. Luis DA CUNHA.

DE OSSUNA.

ARTICLE séparé.

Par le présent Article séparé, qui aura la même force & vigueur, comme s'il étoit compris dans le Traité de Paix, conclu aujourd'hui entre Leurs Majestés Portugaise & Catholique, & qui doit être ratifié comme ledit Traité, il a été convenu par les Ambassadeurs Extraordinaires & Plénipotentiaires des deux Majestés, que le Commerce réciproque des deux Nations soit rétabli, & continué dans la même forme, & avec les mêmes sûretés, Libertés, Exemptions, Franchises, Droits d'Entrée & Sortie, & toutes les autres Dépendances, avec lesquelles on le faisoit avant la présente Guerre, tandis qu'on n'en dispose autrement; & qu'on ne déclare pas la forme, avec laquelle doit continuer le Commerce entre les deux Nations.

En foi dequoi & en vertu des Ordres & Plein-pouvoirs, que Nous soussignez avons reçus de nos Maîtres, le Roi de Portugal & le Roi Catholique d'Espagne. Nous avons signé le présent Article, & y avons fait apposer les Scels de nos Armes. Fait à Utrecht le sixième Février mil sept cens quinze.

Comte DE TAROUCA.

El Duque

D. Luis DA CUNHA.

DE OSSUNA.

III. Le Conseil d'Etat des Pais-Bas Catholiques n'eut pas plutôt été informé par le

Politique. Avril 1715. 457

le Comte de Koningseck, de la marche des Troupes Impériales dont nous parlâmes dans le dernier Journal, qu'il en donna avis à Mr. van den Berg, Député des Etats Généraux des Provinces Unies, pour l'administration des affaires de ce Pais là: sur quoi Mr. van den Berg écrivit au Conseil la Lettre qui suit.

MESSIEURS,

J'apprens par votre Lettre de ce matin, les ordres que le Comte de Koningseck désire que vous donniez pour la marche des Troupes Impériales dans les Places spécifiées dans la Liste jointe à votre Lettre, par laquelle vous demandez mon sentiment à quatre heures après-midi. Sur quoi, MESSIEURS, je dois vous dire, que suivant vos instructions & votre serment, vous ne pouvez ni résoudre ni exécuter aucune chose dans une affaire d'une telle importance, que de concert avec les Ministres de deux Puissances Maritimes; & qu'ayant envoyé un Courier à la Haye, pour savoir l'intention de Leurs Hautes Puissances mes Maîtres sur ce sujet, j'ai reçu dans ce moment pour réponse, qu'ils ne peuvent pas envoyer des ordres pour la réception de ces Troupes dans les Pais-Bas Espagnols, sans le concours de S. M. la Roi de la Grande Bretagne par ses Ministres. C'est pourquoi, MESSIEURS, vous êtes très-instamment priés de différer de donner des ordres pour la réception ou les quartiers de ces Troupes dans les Pais-Bas Espagnols.

Fait à Bruxelles le 11. Mars 1715.

Signé, JEAN VAN DEN BERG.

Messieurs du Conseil d'Etat y firent la réponse suivante.

MONSIEUR,

Nous avons sujet de nous flater que vous êtes, convaincu que nous avons toujours eu, pour



pour les demandes qu'il vous a plu de nous faire, toute la deference que les Loix & les coutumes de ce Pais nous permettoient, lors que vous avez eu la bonte de nous ecoûter, & de confiderer nos representations. Mais à present, que nous sommes requis au nom de Sa Majesté Imperiale, par son Ministre le Comte de Koninsleck, de donner des ordres aux Villes de Brabant & de Flandres pour recevoir les Troupes Imperiales, qui sont en marche depuis le 9. de ce mois, & qui doivent être à Tirlemont le 14., Nous sommes tout-à fait d'opinion, que nous ne saurions refuser l'exécution de tels ordres, sans encourir le mécontentement de Sa Majesté Imperiale, au nom de laquelle nous avons l'honneur d'exercer la charge de Conseillers d'Etat, & sans faire tort à ses Sujets, qui souffriroient un dommage irréparable, si ces Troupes étoient en quartiers à discretion dans le Pais ouvert, sans savoir dans quelles Villes elles doivent entrer. Puis donc que les choses sont trop avancées, & qu'elles ne peuvent plus souffrir aucun changement, Nous espérons, Monsieur, de votre équité ordinaire, & de celle des Seigneurs Etats Generaux vos Maîtres, qu'ils ne prendront pas en mauvaise part, & qu'ils n'estimeront pas qu'il soit en aucune manière incompatible avec nos Instructions, que dans une pareille conjoncture, où Sa Majesté Imperiale nous a fait l'honneur de requérir des ordres de ses Sujets & pour son service, nous respectons lesdits commandemens, en les mettant en exécution, particulièrement pour prévenir les mécontentemens du Peuple, qui pourroient être suivis de dangereuses conséquences. *Donné le 11. Mars.*

La disposition des Troupes Imperiales qui arriverent aux Pais-Bas le 21. & 22. du passé

n'a pas été tout-à fait suivie, ainsi que nous le dimes le mois passé, le Comte de Coningsleck s'étant desisté de la demande qu'il avoit faite qu'on les mit dans Gand & Anvers, & quelques autres Villes, où il y a des Troupes des 2. Puissances Maritimes, Des 6. Escadrons du Regiment de Dragons du Prince Eugène de Savoye, 3. ont pris leurs quartiers à Alost, Ninove, & autres Places voisines, & le 23. les 3. autres Escadrons marcherent vers Hall, Brenne & Soignies, sur quoi des Députés du Hainault sont venus remontrer au Comte de Koninsleck, que leur Pais n'est pas en état de les entretenir. Celui de Holstein Infanterie est entré dans Bruges; mais aucunes de ces Troupes ne devoient entrer dans les Places fortes que le Traité de Barrière ne soit réglé.

Le Comte de Clermont, premier Secrétaire d'Etat & Président de la Régence mourut à la fin du mois passé âgé de 72. Ans. Mr. Lescouere, Conseiller de Cour de Brabant est aussi décédé; sa Charge a été donnée à son Fils en payant 7000. florins qui ont été assignez à bon compte aux Régimens de Devénitz & d'Aremberg.

On écrivoit de Nieuwport du 12. du Courant, qu'on avoit interrompu subitement les Ouvrages de Mardyck, & que les Troupes qui campoient là autour avoient été renvoyées dans leurs Garnisons. On ajoûte pour raison, que les Ingénieurs ne trouvoient plus de moyens de résister à l'Eau, & ne pouvoient exécuter leurs projets, le tems nous apprendra ce qui en est.

Le Général Cadogan étant arrivé de Vienne à Bruxelles la nuit du 11. au 12. fut en Conférence ce même jour avec le Comte de Coningslek: & M. van den Berg; & après avoir assisté le 13. à une Assemblée du Conseil d'Etat & des Finances convoquée

ex.

expres, & avoir réglé, du consentement du Ministre des Etats Generaux, quelques affaires qui avoient été différées par son absence, il partit le même jour pour Anvers d'où il doit se rendre en Hollande. Le Comte de Coningseck partit aussi le 14. pour Anvers, pour mettre la dernière main aux affaires de la Barrière qu'on croit entièrement réglées.

IV. On publia à la fin du mois passé un Placard des Etats de Hollande & de Westfrise, par lequel " il est défendu de vendre en " public ou en particulier aucunes Vaches venant de Frise & de Groningue, à moins qu'elles n'ayent été au moins 14. jours dans cette Province, &c.

On a appris d'Utrecht que le Secrétaire du Comte de Tarrouca Plénipotentiaire du Roi de Portugal y étant arrivé le 1. de ce mois de Lisbonne avec la Ratification du Traité fait en dernier lieu entre l'Espagne & le Portugal, l'échange s'en étoit faite le 2. du même mois à 2. heures après midi dans le Mail, au même lieu où le Traité avoit été signé, par les Plénipotentiaires d'Espagne & de Portugal.

On écrit de *Leuwarden* en Frise qu'on y fit le 2. de ce mois la Cérémonie de poser la première pierre de la Maison de Ville. Ce fut le jeune Prince d'Orange & de Nassau, Stathouder Héritaire de cette Province & de celle de Groningue, âgé seulement de 3. ans & 7. mois qui fit cette fonction. Tous les Gardes & les troupes étoient sous les Armes, & le Magistrat qui complimenta le jeune Prince & la Princesse sa Mère à cette occasion, assista à la Cérémonie.

Le Général Cadogan qui arriva le 15. de ce mois à la Haye fut le lendemain en Conférence avec les députés de l'Erat. Il délivra le même jour aux Etats Generaux une Lettre de S. M. I.

Mr.

Mr. van den Berg, Député de L. H. P. pour les Affaires du Pais-Bas, arriva de Bruxelles à la Haye le 19.

Les Etats de Hollande & de Westfrise qui s'étoient rassemblés le 12. de ce mois, se séparèrent le 20. pour jusqu'au 13. du mois prochain.

Mr. Walpole, Ministre du Roi de la Grande-Bretagne, a pris congé de L. H. P. par un Mémoire, & est parti pour repasser en Angleterre dans le Yacht qui a apporté la Comtesse de Portland.

F I N.

T A-



# T A B L E D E S M A T I E R E S,

Mois d'Avril 1715.

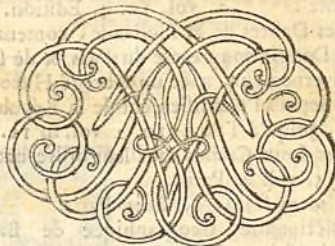
<b>M</b> ercuré Historique & Politique, contenant l'état présent de l'Europe.	345
Nouvelles de Rome & d'Italie.	ibid.
Réflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.	356
Nouvelles du Nord.	360
Réflexions sur les Nouvelles du Nord.	381
Nouvelles de Turquie, de Hongrie, d'Allemagne & de Suisse.	384
Réflexions sur les Nouvelles de Turquie, de Hongrie, d'Allemagne, & de Suisse.	397
Nouvelles de France.	399
Nouvelles de la Grande-Bretagne.	413
Nouvelles d'Espagne, de Portugal, & des Pais-Bas.	441

# MERCURE HISTORIQUE E T POLITIQUE;

*Contenant l'état présent de l'Europe, ce qui se passe dans toutes les Cours, l'intérêt des Princes, leurs brigues, & généralement tout ce qu'il y a de curieux pour le*

Mois de Mai 1715.

Le tout accompagné de Réflexions Politiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,  
Chez HENRI van BULDEREN.

M. DCC. XV.

*Avec Privilège des Etats de Holl. & Westf.*